

Ni roman, ni recueil historique.

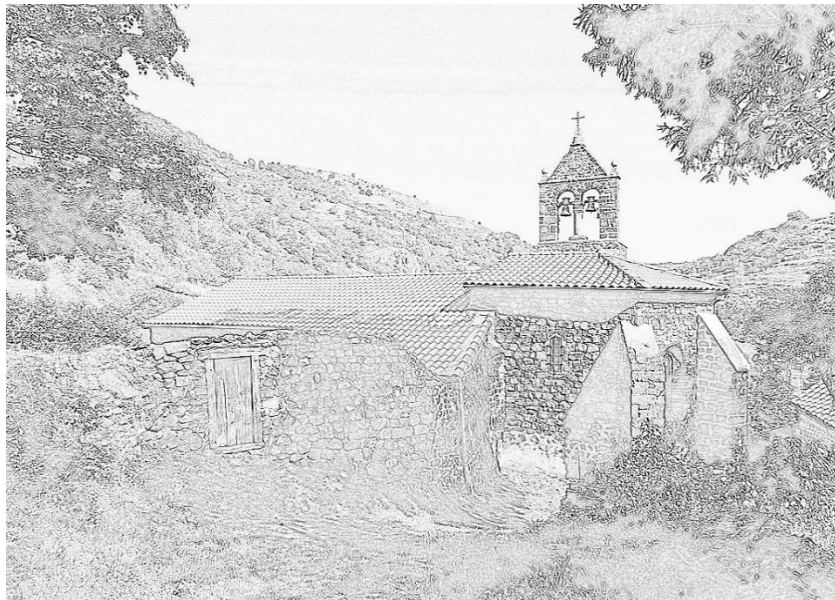
*Des dates, des faits fondés s'étant réellement produits,
d'autres simplement imaginés.*

*Des noms, des prénoms, des personnages ayant véritablement
vécu, supposés, ou composés.*

Un brin de féerie, quelques vers.

Mais un lieu toujours réel.

Serge MARTIN



CONTE DE " FAITS " AUX CHAZES

Les Chazes sont encore presque endormies, enveloppées d'un doux cocon d'une brume matinale.

L'hiver sortant a été sec mais froid, mais ce début de printemps 1562 paraît prometteur. Il est encore très tôt.

Le jour est là, mais la lumière du soleil, celui-ci n'émergeant qu'à peine de derrière les pentes des Costes, commence tout juste à illuminer les ceps des vignes les plus hautes sur les flancs des collines.

Le ruisseau du Gal n'est qu'un couloir de brouillard.

Rapidement, les rayons chauds descendront sur les pentes et réchaufferont tour à tour pommiers, poiriers, pruniers, puis les terrasses de cultures destinées aux céréales et autres denrées vitales aux hommes et au bétail.

Le clocher de l'église s'étirera encore pour présenter sa pointe à l'astre suprême.

Et enfin, la brume s'élèvera, caressée par cette luminosité astrale, dévoilant enfin la rivière, qui elle, n'avait pas cessé de chanter, même durant les ténèbres de la nuit.

Elle n'est pas la seule à ne pas s'être endormie dans les bras de Morphée dès l'obscurité.

Typhaine non plus ne dort jamais, comme toutes les Ondines de nos rivières.

Depuis des siècles, elle veille sur son environnement...pour que tout s'y passe au mieux, autant pour le peuplement du cours d'eau que pour les hommes des alentours.

A mes yeux, c'est la plus jolie des Ondines de la région. La plus juste aussi.

Typhaine est ma marraine.

Evidemment je n'ai pas sa beauté, sa finesse.

Je ne dispense pas, comme elle, cette mélodie presque silencieuse quand elle se déplace sur le courant des flots.

Belle, légère, cristalline.

Souvent elle chante son humeur. Sa douce voix court bien plus loin que peut porter le regard. Hommes et femmes ne discernent pas ses mélodies. Tout au plus en ressentent ils l'âme, quand un souffle inattendu vient faire bruisser les feuilles fragiles d'un bouleau ou lorsque leurs animaux, un court instant, s'interrompent en semblant écouter d'un regard vague :

— « Quand le soleil lave sa tête blonde

En l'océan, humide et noir nuit

Un coi sommeil, un doux repos sans bruit

Epand en l'air, sur la terre et sous l'onde

Mais qui me fait tant de biens recevoir ?

Le doux espoir que j'ai de bientôt voir

L'autre soleil, qui la terre décore. »¹

Goubelin en résidence à l'église Saint Julien aux Chazes, je suis Enderen, petit, chétif, terne fripé et à l'image des représentations que font de nous les hommes, j'ai le crâne chauve et les oreilles effilées.

Mais peu importe, nous, esprits de la nature, n'apparaissions jamais aux « hommes » sous notre apparence réelle.

D'ailleurs, notre existence n'est que supposée, voire redoutée par tous.

Il est vrai que « leurs » attitudes souvent malhabiles nous incitent quelquefois à intervenir, que ce soit pour leur venir en aide ou se rire d' « eux ».

Depuis toujours, à la lecture de leurs vieux grimoires, ou au coin de l'âtre, lors des veillées tardives de l'hiver sombre, « ils » nous considèrent comme des êtres souvent maléfiques.

Pourtant, seuls, il leur arrive de quêter notre recours, ceci le plus souvent secrètement, la gentry ecclésiastique interdisant depuis toujours ces « mœurs païens. »

C'est pourquoi depuis des siècles, les convictions celtiques étant proscrites, nous restons les plus discrets possibles. Ce qui ajoute encore à notre mystérieuse existence.

Mais nous sommes là, distants de « leurs » désaccords permanents.

La soif du savoir n'est plus l'apanage réservé à certains privilégiés. En quelques décennies, les grandes cités européennes se sont animées de divers mouvements culturels. En France, depuis plus de vingt ans, les textes officiels sont rédigés en français à la demande de François 1^{er}. Le Clergé a conservé l'usage du latin. L'imprimerie, maintenant développée dans toutes les provinces, relaye l'éducation et l'information.

Poètes et écrivains voient leurs œuvres publiées. Cela jouera de mauvais tours à quelques-uns, jugés trop innovateurs ou moqueurs. Clément Marot, soutenu par François 1^{er}, a traduit quelques psaumes de la bible en français. Ces textes étant repris par les Huguenots, cela lui a valu, dès la disparition du souverain, un exil forcé.

François Rabelais, toujours en contradiction envers lui-même et les autres, s'est vu critiqué de tous. Ses parodies et satires lui ont amenées les foudres de Calvin comme la censure du Pape.

Plusieurs villes voient se créer des universités. Les jeunes érudits, dont on ignorait la possible existence jusqu'alors, insufflent, notamment à Paris, une avidité de connaissances, et de là, la possibilité à plus nombreux de parvenir aux rangs des élites.

Dans les faubourgs, artisans et commerçants ne sont plus les seuls créateurs du « bouillonnement Parisien ». Des groupes bruyants de disciples de la Sorbonne revendiquent leur savoir et leurs espoirs.

Bourgeois et marchands ne sont ni opposés ni sourds à ces nouvelles envies de mieux maîtriser son devenir.

Au cœur de la capitale, l'île est partagée par le centre religieux de la Cathédrale de Notre Dame et par l'autre pouvoir, celui du Roi, au Palais de la Cité et au Louvre.

Dans les campagnes plus éloignées, les grandes familles nobles, bien que encore reconnues et influentes, souffrent depuis longtemps déjà d'une centralisation des deux pouvoirs Parisiens.

A Rome, ville européenne sans doute la plus créatrice et culturelle, Le Pape PIE IV modernise le Vatican vieillissant. Comme ses prédécesseurs, craignant la montée du protestantisme venant d'Allemagne et de Suisse, il accepte quelques réformes timorées. Les cures et archevêchés sont aussi aujourd'hui des lieux plus cultivés.

Mais un certain Calvin a semé le doute dans de nombreux esprits.

Dans le Languedoc, ce ne sont pas les malheureux paysans qui mèneront cette croisade, bien qu'ayant quotidiennement connaissance des manigances des Dames toujours en peine d'enrichir encore le clergé.

Mais une minorité, constituée de petite noblesse, met entre autre en évidence la trop grande importance politique de la dite richissime Eglise, invariablement avalisée car crainte par les monarchies passées.



Charles IX, âgé de 13 ans, chaperonné par sa mère Catherine de Médicis, n'aboutit point à apaiser les esprits, et les heurts sont toujours plus violents.

Les Huguenots, la plupart du temps menés par des petits seigneurs locaux saisissant l'opportunité de ces troubles, cautionnent ce nouveau point de vue sur la religion ; peut-être en espèrent-ils tout simplement une répartition plus juste du pouvoir et des richesses à leur avantage.

L'abbaye Saint Pierre des Chazes, résidence de nobles descendantes ou veuves de haute noblesse, ne peut donc n'être que secoué par des faits inhérents à ces querelles.

Les femmes n'y sont pas recluses comme on peut le voir dans de nombreux couvents.

Celles de la caste des « dames en noir », vivant chacune dans leur logis, doivent à la fois assumer la gérance des biens de l'abbaye confiée à chacune, et celle de leurs biens personnels. Difficile de dire si elles ne tirent pas parti des uns pour les répartir aux autres, ceci source de litiges, jalousies et dénigrement.

Ce sont des femmes de commerce et d'accommodement. Elles ont de la poigne et savent user du respect qu'on leur doit, se sachant soutenues par la souveraineté, elle-même obligée des hauts et puissants dignitaires de l'église.

"Les Dames blanches", rayonnantes dans leur habit de drap clair, aussi de lignées familiales nobles, sont de moindre possession. Elles sont peut-être pour cela plus abordables. Elles sont plus sensibles à la dure vie des familles.

On les voit plus souvent circuler dans le village, prenant soin de chacun, mandant des nouvelles des absents, faisant présents à quelque famille plus pauvre qu'elle. Elles partagent souvent les offices à l'église avec les fidèles du village, ayant traversé la rivière quand elle n'est pas trop tourmentée. Contrairement, les dames noires prient entre elles, à la chapelle de Sainte Marie ou au sein de leur cloître.

Les jeunettes doivent aussi s'acquitter des tâches et corvées dont les ont chargées les sœurs noires et l'Abbesse elle-même, mais sont aidées dans l'intendance par des domestiques et serviteurs qui quelquefois les ont accompagnées depuis le domaine familial.

Il arrive que certaines fillettes soient "confiée" à l'Abbesse non seulement pour s'y cultiver, mais aussi pour y conserver un "esprit" pur, étant, à des âges même d'environ 14 ans, déjà unies à un mari fort occupé à guerroyer sur ses terres dont une partie acquise par cette union.

Il n'est pas rare de les voir se divertir près de la rivière et Typhaine s'en amuse, les éclaboussant à l'occasion, ce qui les fait rire et oublier leur sort, tout juste avant de vite repartir vers le cloître.

Je les aperçois quelquefois de mon observatoire, quand, de près de la sonaille, je peux apprécier le spectacle de la nature.

Là, de la grève de galets, elles s'aventurent sur la frêle embarcation de Jean Baptiste Boyer vers l'île de sable et de galets, ou elles s'émerveillent et jaloussent la liberté des libellules et papillons, que Typhaine mène vers elles.

Mais il leur faut vite rejoindre la rive dominée par la Chapelle de Sainte Marie.

Elles traversent, les pieds roulant sur les pierres arrondies du rivage pour atteindre d'abord le cimetière où reposent d'illustres religieuses et personnalités reconnues. Seules quelques stèles semblent plantées là sans ordre ni harmonie.

Quand elles savent la Chapelle inoccupée, ces jeunes filles y pénètrent furtivement.

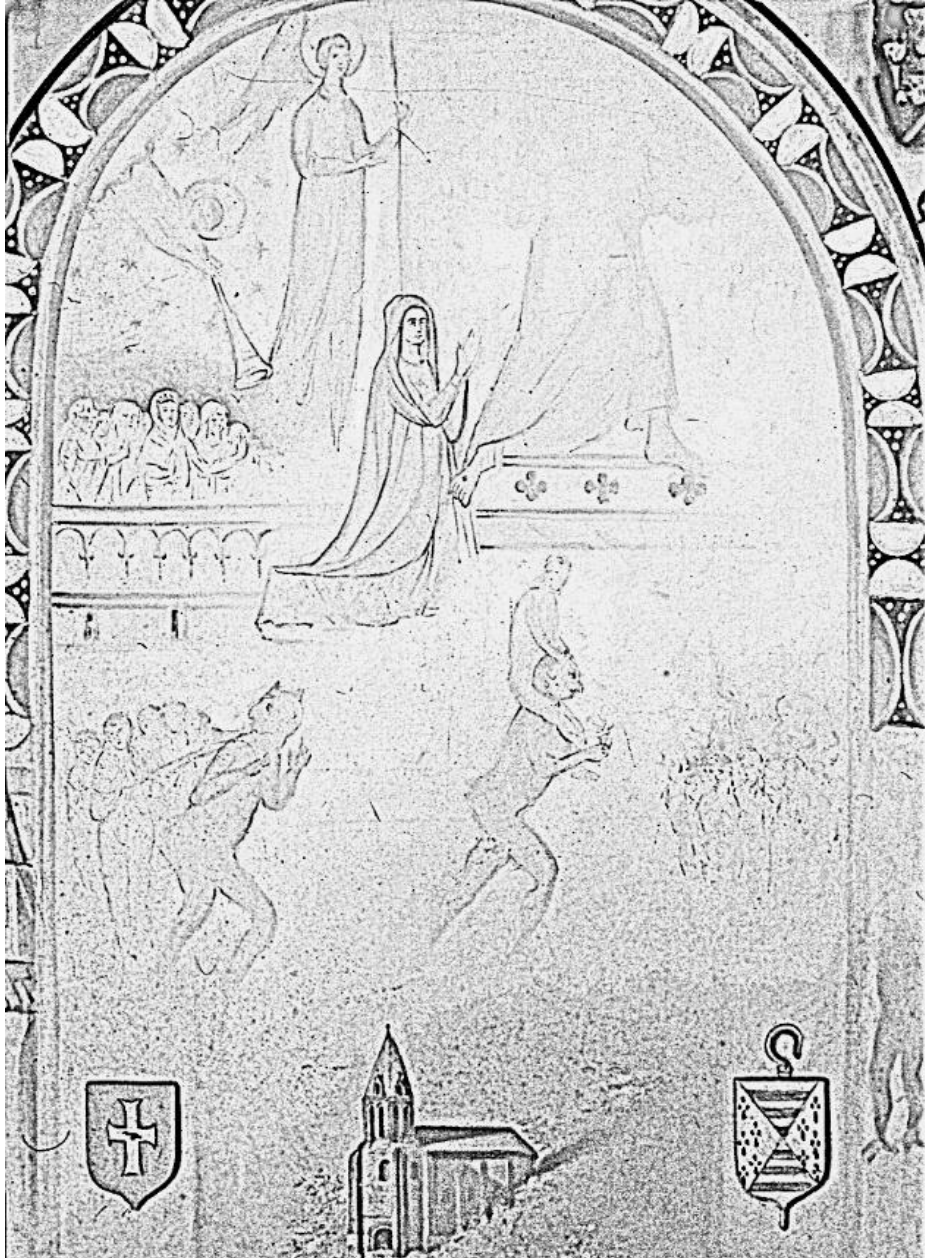
Après avoir respecté les lieux et le seigneur, elles s'autorisent enfin à relever le regard dans une attitude qui leur vaudrait punition si on les y voyait.

La lumière extérieure pénètre mal, elles aperçoivent à grand peine la voûte de pierre du plafond. Seules quelques ouvertures sur le midi éclairent l'imposant mur à leur gauche. Il est l'objet de bien des commentaires inquiets dans les moments où les novices se rassemblent discrètement.

Une haute fresque² est peinte de couleurs ternes et sinistres, mais les traits incisifs des dessins montrent l'importance du message.

Vers le haut de cette surface crépie de chaux colorée de bruns et ocres, on discerne bien le jugement dernier des religieuses fidèles, récompensées par un Christ sauveur magnifique, drapé d'une robe qui laisse apparaître ses pieds blessés par la crucifixion. Au-dessus de ces défuntes sœurs bénies, dans l'extase, plane un archange, sonnant de sa longue trompe le chant de gloire du dernier jour.

Le sourire et l'apaisement figés sur le visage de nos demoiselles fugueuses sont vite transformés en rictus inquiet quand, au-dessous d'une épaisse ligne, leur esprit saisit le sens de la partie la plus basse de la représentation.



Le sort des Le sœurs désobéissantes y est clairement décrit. Celles-ci sont livrées à de petits diabolins aux ordres d'un démon griffu et becqué comme un rapace, dont la queue fourchue fouette l'air de ses écailles flamboyantes.

Les damnées sont emportées en fagots ou à califourchon nues et décoiffées sur le dos des petits suppo de Satan vers la fumée rouge qui annonce la proximité de la fournaise ...

Nos demoiselles effrayées rejoignent alors chacune le logis de leur dame en noire, honorant dans leur départ pressé les tombeaux de pierre de Saint Pétrone, Saint Clerc et Sainte Marguerite³, contenant les ossements sacrés de chacun de ces vénérés religieux. Elles ont vite fait de pénétrer dans le cloître, mi- prison, mi- refuge...



Pour ma part, j'ai choisi de prendre asile à l'église Saint Julien de Brioude aux Chazes depuis 1451. Cela peut paraître incohérent avec mon registre, mais j'y trouve un agrément détaché, en outre j'y saisi les réels sentiments des hommes et femmes fréquentant les lieux.

Je profite aussi d'un large point de vue sur tout le bourg et les deux rives de la vallée, les allées et venues au monastère là-bas de l'autre côté, collé à sa Chapelle Sainte Marie, mon ancien gîte. Mais la véritable vie du village, quoique souvent contrainte à celle de l'abbaye, c'est malgré tout la vie de ces hommes, qui sculptent le paysage, se nourrissent de leur travail et procréent pour sauvegarder leurs quelques biens et leur race. Je les ai donc rejoints sur la berge du couchant.

C'est Marie de Langeac⁴ qui a souhaité réhabiliter la chapelle Saint Julien en église lieu de culte pour les résidents du village. Le chœur et le clocher ont été financés par Marie et quelques artisans des Chazes : Pierre Bertrand, maréchal ; Pierre Eyrault et Pierre Jaubert, scieurs ; Jehan Prothac, poseur de lauzes ; Pons Mol, vendeur de bois ; Pierre Pomier, dit « boisredon », laboureur ; Jean Dumas, important propriétaire⁵.

Tous souhaitaient offrir aux hommes et femmes des Chazes un lieu de prière accessible à tout instant.

Le jour pénètre sans peine le chœur, où officie Bertrand⁶, prêtre des Chazes, jusqu'à éclairer les armes des Langeac, discrètes mais incontournables, incrustées dans la clef de voûte de l'abside.

Je me complais en ce lieu paisible, en compagnie de quatre femmes⁷ dont les visages sculptés dans les chapiteaux de pierre épiènt les gestes de Bertrand.

Elles m'ont confié avoir vécu non loin de là

Souvent, Marie, Isabelle, Marguerite et Guillemette, antécédentes de la bienfaitrice Marie de Langeac, et moi, échangeons sur l'histoire des hommes.

○○○○○○○○



Le soleil a enfin pris possession de la vallée. Certains fermiers sont déjà sur les chemins montants au Monteil ou vers Charraix, pour les travaux saisonniers.

Les plus chanceux sont accompagnés d'une mule, mais la plupart ne ressemble qu'à des êtres difformes, outils, paniers et gibecières de cuir sur les épaules, gravissant les sentiers caillouteux menant au labour.

Les récoltes ont été satisfaisantes l'an passé. Les prières sont nombreuses en ce qui concerne les prochaines.

Le petit bourg est dorénavant bruyant. Jehan Plantin⁸, le maréchal, fait sonner son enclume de sa lourde masse. Il était l'un des premiers dehors ce matin, allumant son feu pendant que d'autres soignaient leurs bêtes encore à l'étable.

Femmes et enfants aiment à leur tour écuries et venelles étroites, les unes assumant les nombreuses tâches agricoles ou ménagères, les autres mêlant jeux et corvées journalières.

Les aboiements des chiens n'ayant pas accompagné leur maître se mêlent au bêlement des brebis qu'accompagne la petite Jeanne Duffaud vers la rive d'Allier.

Son frère Pierre, ses tâches effectuées, part à la pêche.

J'imagine que le dévoué blondinet n'aura pas de mal à assouvir ses ambitions, aidé de Typhaine qui n'est jamais loin de lui dans ces moments, rendant Guillaume, son père, admiratif, jaloux, et surtout médusé de contempler ces prises.

Les truites ne seront pas préparées pour le repas familial, elle seront vendues demain sur la foire d'Arcons, ou doit se rendre Guillaume.

Brutalement, les occupations de chacun sont troublées par le raffut émanant de l'entrée nord du village. Trois cavaliers se dirigent d'un trot pressé vers le sud

Les chiens eux-mêmes, étonnés, interrompent leurs jappements un moment avant d'enchaîner sur des aboiements tonitruants, cherchant à saisir les jarrets des dangereuses montures.

Ces irruptions plus ou moins bruyantes dans la vie des habitants des Chazes sont choses habituelles. Les Dames religieuses reçoivent régulièrement, soit des personnes de leur noble famille, soit des intervenants concernant leurs biens ou ceux de l'abbaye. Apparemment, c'est une visite d'importance. Les personnalités menant adroitement leurs montures n'en sont pas de moindre.

Les chevaux traversent la rivière dans des gerbes d'eau, à un endroit où l'Allier est le moins profond et courent plus vite sur le fond pentu et sablonneux.

Ce jour, c'est Claude Motier De La Fayette, Baron de Vissac, qui vient, accompagné d'Antoine De Roch¹⁰ et son greffier, visiter sa cousine Isabelle notre Abbessse¹¹.

Isabelle De La Fayette, alitée, est bien souffrante et crée l'inquiétude.

Dans la petite pièce s'affiche un contraste saisissant.

La vétusté du lieu, les murs de pierres plus ou moins disjointes recouverts çà et là de tentures qui ont eu leur temps une certaine valeur, s'opposent aux candélabres d'or et vaisselle d'argent. La vieille et rudimentaire couchette côtoie le mobilier le plus précieux. Un riche crucifix domine un modeste chiffonnier.

—« Cher cousin. Votre visite, bien que me faisant grand plaisir, me remémore les temps auquel, souvenez-vous, notre tante Gabrielle nous a quittés.

Lui ayant succédé au mieux du possible, je partirai malgré tout frustrée de ne connaître l'aboutissement des heurts bousculant depuis des mois, notre ordre religieux.

Qu'en pense notre haut conseil Antoine ? Quels sont les nouveaux événements dus à ces Huguenots et ceux émanant des brusqueries royales ? J'imagine, Monseigneur De Roch, que l'assistance non habituelle de votre porteplume ne présage pas seulement une visite de convenance ? »

Typhaine s'attriste de la santé d'Isabelle. C'est l'une des abbesses qu'elle aura le plus appréciée, ainsi que sa tante Gabrielle de La Fayette.

Cette famille serait-elle vouée à l'abaissement des conditions humaines ?

Ressentant le malaise d'Isabelle en présence du scribouillard, Mairaine, facétieuse à ses heures, use de ses facultés pour le bousculer dans le cellier adjacent et en claquer la porte. Celui-ci, tout juste déséquilibré, ramassant son écritoire de voyage et ses manuscrits éparpillés entre futs et caisses de pommes, conçoit qu'on l'a accompagné ici, mais comment ? Il

est vrai que la fatigue des voyages actuels le laisse dans un état souvent second, inattentif aux conversations environnantes.

La porte est bloquée ? Alors il y attendra qu'on ait besoin de ses services et que l'on y vienne chercher.

-« Isabelle, ma cousine, commence Claude Motier, il n'est jamais trop tôt pour évoquer sa succession, et la prévoyance n'a jamais tué personne.

Vous m'avez évoqué les qualités de votre protégée Catherine De Rivoire. Je pense ce choix judicieux. Avec tout le respect et l'admiration que j'ai pour nos familles respectives et néanmoins alliées, l'élection de cette respectable personne, de filiation éloignée à nos aïeux Langeac, La Fayette ou Motiers serait la bienvenue en cette période de critiques.

Monseigneur De Roch doit d'ailleurs vous en toucher deux mots. »

Antoine De Roch, notaire à Brioude, grand défenseur de la foi profonde, cherche du regard son greffier.... Ne l'apercevant pas à la ronde, il n'a d'autre choix que d'étayer seul son argumentation.

-« Noble Isabelle, vous n'êtes pas sans connaître les désagréments causés par ces petites troupes de bourgeois rebelles dans les esprits de vos fidèles.

Mais cela ne leur suffisant pas encore, les violents affrontements des grandes cités ayant embrasé plus encore la raison, il vous faut savoir que nulle part notre culte n'est à l'abri d'attaques physiques intimidantes. »

Malgré sa fébrilité, le visage d'Isabelle reste de marbre.

Frustrée car diminuée, ses pensées vont vers ses prédécesseurs. Trois de ses tantes ont avant elle vécu et fait évoluer l'Abbaye, dont Gabrielle et Louise qui y sont ensevelies.

Décidément, son aïeul Gilbert Motier de La Fayette et son épouse Isabeau De Polignac tenaient à ce que leurs filles aient une éducation exemplaire !

C'est la seule qualité qui autorise une fille de fratrie importante à se maintenir à un niveau respectable, qu'elle choisisse le plus souvent de rester fidèle à son Dieu ou qu'elle préfère accéder à une union avantageuse à sa famille dans quelques temps.

Ce ne sont pas quelques ragots qui vont la déstabiliser. Elle en a vu d'autres :

-« Ces traîtres ne pourront pas transformer l'image millénaire de l'église que tous ont pourtant participé à élaguer ! Ce meneur de Calvin, d'après ce qu'on entend, se porte aussi mal que moi¹². Mais il a déjà semé le mal.

En ce lieu même, une sœur, Madeleine De Foix¹³, prêche cette doctrine, influencée par un certain Florent De Bousignac, celui-ci plutôt intéressé par le mariage des prêtres que par une nouvelle interprétation de la bible.

Mais le temps aura raison de ces hérésies. Ces moutons rentreront prochainement dans leurs bergeries et nous aurons plaisir à les bénir dans nos chapelles. Notre Dieu tout puissant lui-même leur accordera son Pardon. »

Connaissant bien la détermination de sa cousine, Claude, insistant, avec tout le respect qu'il doit à cette aînée, qu'il admire tant elle a fait pour son monastère et ses ayes, conclut :

-« Isabelle, dans chaque abbaye de toutes les baronnies alentour, Jehan D'Archiev¹⁴, Gouverneur du Gévaudan, délègue une partie de ces troupes pour les protéger d'actions éventuelles. Cela fait bientôt 30 ans déjà qu'il

essuie personnellement les agressions de ces rebelles 'à son château de Cereix¹⁵.

Deux de ses cavaliers viendront prendre faction aux alentours des Chazes pour prévenir de toute intervention, vous serez bien aise de les faire nourrir et coucher. »

L'entretien semble prendre fin, Typhaine ouvre la porte de la remise où elle avait retenu le pauvre écrivain qui se retrouve au beau milieu d'un tourbillon de plumes et becs dans la basse-cour de l'abbaye.

Quelques instants plus tard, les chevaux s'éloignent vers le Pradel, pour rejoindre, par l'ancien pont romain de Prades¹⁶ maintenant de bois, un détournement de la voie Bolene, puis le Château de Cereix, où Claude doit s'entretenir avec Jehan D'Apchier, deuxième du nom.



Il est maintenant près de midi. Le petit Pierre Duffaud s'en revient de sa prestigieuse pêche. Sept jolies prises frétilлantes dans sa manne d'osier...

...Typhaine le regarde remonter, radieux, vers la mesure familiale.

De mon côté, j'accompagne discrètement Jacquette Legal, accompagnée de la Catherinette, sa fillette. Elles montent une collation à Jean, qui élague le chemin qui gravit vers le Rocher-Chaise¹⁷. Il pourra y mener ses quelques brebis pour qu'elles s'y nourrissent.



De la haut, Les Chazes sont blotties dans la verte gorge de l'allier. Des volutes de fumée légère embrument délicatement les toits. Les âtres ne seront pas complètement éteints aujourd'hui, il fait encore frais en cette saison.

Après cette collation succincte en agréable compagnie de son père, Catherinette redescendra avec sa mère des fagots d'épines, préparés par Jean.

Ceux-ci régaleront les deux chèvres de Jacquette, qui n'ont pas le droit de batifoler dans les grasses mais rares pâtures¹⁸.

Le bien trop petite Catherinette, portant ce fardeau géant pour sa petite taille, n'en voit plus ou elle marche.....et Badaboum ! La voici qui trébuche, se rattrape, vacilleet enfin s'étend de son long ...sur sa moelleuse cape de laine, que j'ai eu le temps de glisser sous elle.

C'est en riant qu'elle se relève, à peine égratignée par les épines.

Nous arrivons, elles embarrassées de leurs fardeaux, et moi sur leurs talons mais ignoré, au centre du village.

Je m'en retourne vers mon logis habituel. Les fresques bleutées des voutes de l'église sont illuminées de la lumière de ce début d'après-midi.

J'y retrouve Typhaine, qui m'attendant, débat avec mes quatre compagnes de pierre sur les événements des Chazes.

C'est donc vrai ! Typhaine, à l'affut de tout ce qui se passe dans le vallon, a déjà été témoin d'une tête à tête entre Madeleine De Foix et Florent De Bousignac :

«Madeleine, j'ai fait beaucoup de chemin pour vous voir. Nous nous connaissons et nous apprécions depuis notre petite enfance.

Nous pourrions unir nos biens, ceux de nos familles, et en assurer la pérennité par notre descendance, en vivre aisément.

Vous et moi adhérons à la théorie de Calvin. Votre hiérarchie ecclésiastique, bien qu'ayant accepté certaines réformes, n'acceptera jamais la liberté d'union de ses ministres. Vous devez convaincre les

autres sœurs, prieures et procuratrices et les séduire pour accéder à un poste déterminant et imposer nos convictions. »

Le sujet de cette conversation nous laisse cois, Typhaine et moi.

Il est certains sentiments humains que nous ne pouvons comprendre. Surtout quand il s'agit de dissidence envers une croyance établie et respectée depuis des siècles, même si nous, êtres chimériques, n'en avons aucune. Nous avons déjà maintes fois été témoins de ces affrontements des confessions humaines.

Nous ne sommes auprès des hommes que pour les semoncer ou récompenser au court de leur courte vie, quelquefois laborieuse, opulente, ou misérable.

Guillemette, de son chapiteau de grès, fait part de ses craintes :

—« Cela n'a rien de très sentimentale. Ce Bousignac, d'une famille de basse noblesse du Languedoc qui a déjà fait parler d'elle par ses ambitions malhonnêtes, est visiblement dans une quête stratégique d'une union fructueuse.

Sœur Madeleine, depuis peu aux Chazes, est pourtant dévouée à nos règles.

Son père Jean de Foix, deuxième du nom, l'y a confiée pour qu'on lui donne la meilleure éducation. . Ce Florent n'est qu'un manipulateur qui profite de la crédulité aveugle de cette fille de bonne famille »

Et Marguerite, plus inquiète :

—« Sa filouterie prétentieuse irait elle jusqu'à déstabiliser nos sœurs, Isabelle De La Fayette étant faible et ne pouvant rassembler ces dames à l'oratoire ? »

C'est le grincement de la lourde porte de la chapelle qui suspend toute nouvelle réflexion.

C'est Jean Guillot, le bedeau qui vient préparer les effets du père Bertrand pour les vêpres. Il s'agenouillera plusieurs fois dans l'allée avant de vaquer à ses occupations.

Sa femme Marianne nous a quitté il y a bien longtemps, avant même de lui avoir donné une progéniture. Depuis, plusieurs fois par jour, il précède les offices. C'est lui aussi qui, pendant les messes, dirige les fidèles pour les faire se lever ou s'asseoir.

Je le vois bien souvent à notre église, recroquevillé, devant l'autel, restant là, immobile, comme absent, attendant un signe de son Dieu ou de sa Marianne.

Il ne parle pas beaucoup au village. Vivant de quelques revenus des produits de ses pauvres parcelles, sur le coteau. Mme l'Abbesse et d'autres sœurs sont ses seules clientes, plus par compassion que par besoin.

Respectant ces moments de recueillement qui nous sont étrangers, ma Marraine et moi laissons là nos hôtes de pierre, Typhaine retournant à ses affluences, et moi me dirigeant vers les hauteurs des Roches Pauvres¹⁹, qui dominent le fleuve et sa vallée. De la haut, j'y admirerais comme souvent la fin de la course du soleil, qui ne nous a pas quitté depuis ce petit matin d'abord brumeux.



'A chaque jour suffit sa peine'....

Guillaume Duffaud chemine sur le flanc du Chausse. La nuit fait place à un jour pâlichon. Du haut, il ne distingue pas grand-chose du fond du vallon. Seul une légère brise humide bruisse dans les jeunes pousses des arbustes.

Il pénètre dans le bois de Saint Pierre où tout est calme. Le silence y est lourd. C'est ce court moment où la nature de la nuit s'endort et où celle du jour n'est pas éveillée. Il est confiant, ce versant de la vallée n'est pas fréquenté par le loup²⁰, qui préfère les épais fourrés du Métoux. Dans toute l'Auvergne, le prédateur est régulièrement chassé par les troupes du royaume, mais il n'est pas rare que quelque berger doive le faire fuir par de grands cris et gestes.

Sur le chemin plus carrossable des Plots de Bourleyre, il rattrape Jules Lebré²¹, le meunier de ce bourg. Le petit bonhomme, accoutré de sa veste de toile blanche tirée sur les limons de sa charrette à bras. Guillaume y dépose ses fardeaux et, poussant au cul du charretton, aide à la tâche du minotier. Chemin faisant, ils échangent sur leurs familles, leurs cheptels, la qualité de la récolte à venir, soucis permanents. Jules ne travaille au moulin que quand il y a du grain à y moudre. Le reste du temps, il faut bien qu'il assure une production personnelle afin de nourrir sa grande famille.

Ils longent à présent la Desges, petite rivière dont le cours régulier permet d'alimenter plusieurs autres moulins.

Il fait maintenant grand jour. Le ciel blanc ne laisse pas présager une journée radieuse.

De la Cambuse, ils aperçoivent enfin le clocher de l'église de l'abbaye de Saint Arcons. Étant proches de leur but, ils s'arrêtent chez la Mère Ollier qui leur bat quelques œufs en omelette. La petite pièce sombre et enfumée par l'âtre abrite déjà des têtes bien connues de voisins plus ou moins éloignés qui se rendent eux aussi à la foire. Dans la cour du cabaret, s'entassent, abandonnées en toute confiance, les diverses marchandises de chacun, poules et lapins côtoyant choux, carottes, pommes, raves, paniers et broderies.

Chaque quinzaine, l'instant et l'endroit permettent d'assurer les liens entre chacun, souvent liés par une plus ou moins alliance familiale, d'avoir des nouvelles d'autres, qu'on n'a pas vu depuis le dernier mariage ou enterrement.



Près d'une modeste fenêtre, comme à l'habitude, Estienne Vezia²², greffier du procureur de Saint Arcons, commente pour qui le veut les informations qu'il a glanées de ci de là, au détour d'une affaire qu'il a traitée.

Aujourd'hui, à la meilleure lumière de la lampe de la Mère Ollier, il a soigneusement déplié un document imprimé. Tous, même ceux qui ne savent ni lire ni écrire, veulent voir et toucher cet imprimé. Souvent, la presse est produite à Lyon, et l'acheminement, s'il n'est pas d'urgence diplomatique et militaire, ne diffuse que des informations datant au mieux de la semaine précédente.

Celui-ci cite la publication d'un certain grand docteur et philosophe Michel de Nostredame. Celui-ci prétend pouvoir prédire les faits de l'avenir en regardant dans une lunette le soleil et les Etoiles.

Ces astres que chaque paysan, déjà depuis des millénaires, essaie de percer les mystères, en les scrutant les soirs de temps clair ou dès son réveil le matin.

—« Quelle hérésie nouvelle ! » s'exclame Guy De Beauvoir, le bedonnant Curé de Charraix, venu aussi se restaurer sur la route qui le mène à Charteuges.

—« Pensez-vous qu'il puisse vous prédire quelle valeur auront vos prochaines moissons, si votre vin va s'égayer en juin ou s'il fera le délice de Monseigneur D'Allegre ?³interrogeant les curieux de ses yeux rougis par la colère.

—« Seul Notre Créateur décidera si vous devrez subir en juillet les plus gros orages que nous n'aitions vu ou si la rivière viendra ruiner vos maisons en septembre ! »

Les conversations environnantes s'estompent, les regards discrets se tournent vers Estienne Veziar, scrutent sa moindre réaction. Celui-ci, déconcerté, ne s'étant fait que l'interprète de la gazette, n'en sait que dire.

La mère Ollier, agacée par les faits :

—« Allez, marchands ! Finissez vos réjouissances et filez à la foire, les acheteurs ne vont pas vous attendre ! »

Aussitôt fini cet encas, arrosé d'un pichet de cidre plus amer que fruité, les deux gaillards descendent le talus pour embarquer sur le bateau de Joseph Duffaut qui leur fait traverser l'allier au meilleur endroit.



Le dû de la traversée est réglé. A force de « Hou...Haaa.Hisse ! », Les fardeaux sont hissés sur la berge humide et glissante, ou certains ont déjà conclus quelques ventes ou échanges.

Les acolytes ont l'occasion d'y croiser le Pierre Moulherat, dont l'épouse Geneviève vient de lui donner une cinquième fille. Il désespère, le Pierre, de ne pouvoir inculquer son savoir à un fils qui reprendrait les terres à sa suite !

Jules le meunier, compagnon de route de Guillaume, n'a pas de mal pour vendre sa farine de châtaignes, car les Grugier²⁴, moulinières de père en fils du lieu, n'en écrasent pas. Ses gains seront réinvestis rapidement en toile, qu'Agnès son épouse piquera en sacs pour ses moutures.



Guillaume a vendu à Marguerite Beaune²⁵ les sept truites prises par son petit Pierre. Contrairement à la plupart, les Beaune servent midi et soir viandes ou poissons, et sont amateurs des produits pêchés par le galopin. Le reste de ses ventes sera faite à petit prix. Ses légumes et pommes sont de petites tailles et la concurrence ardue. Mais il rentrera quand même avec quelques piécettes.

Son étal vide, il monte jusqu'à l'église, saluer son cousin Louis, le curé, qu'il trouve à binoter dans son petit jardin.

Accompagné de celui-ci, il gravit les quelques mètres qui les mènent au cimetière. De la crête, les quelques stèles de pierre dominant à l'ouest la rivière Allier et par l'est, celle de la Fioule. Leur Grand-père Augustin repose là, dans ce lieu magique et reposant, que n'atteignent pas les rumeurs du village pourtant proche. Les pentes épineuses et abruptes semblent protéger cette tranquillité éternelle.

A la foire, les ragots vont bon train. Les Huguenots n'ont encore pas fait usage de force envers les sœurs du couvent, celui-ci étant régenté par celui des Chazes.

Celui de Chanteuges, tout près, reclus dans ses hautes protections de pierres et est encore plus serein.

Quant à celui de Langheac, habité aussi d'une garnison armée, seule une troupe de deux mille hommes pourrait en venir à bout, comme ça s'est fait à Uzès.

Mais il est temps pour Guillaume de partir rejoindre sa famille et s'y joindre pour le repas. A la table, serrés, se côtoieront femme, enfants, et les parents d'Isabeau son épouse. Le ciel, toujours blanc, ne semble pas habité par le soleil.

Allégé de sa charge, il marche d'un bon pas, n'étant pas accompagné au retour par son ami meunier, qui bavassait encore avec vendeurs et badauds.

En contrebas, il aperçoit enfin l'allier...il est tout proche du village...il a presque une impression d'un fumet de soupe chaude qui monte de la ravine. Bientôt, les chiens du village entonneront leurs jappements et aboiements, formant une ronde autour de lui, cherchant une flatterie de sa main.

Typhaine et moi, dans la quiétude de cette heure où les familles se retrouvent réunies, sommes heureux de le voir regagner sa maison d'un pas enjoué.

Et, comme le berger qui veille sur ses broutards, nous nous sentons apaisés, sachant nos protégés réunis.

Dans les foyers, le pain est écouté. Les chiens profitent des miettes. Le potage brulant lui rendra miraculeusement ses arômes d'épis quand ils sont chauffés par le soleil de juillet, et la douce acidité du miraculeux levain précieusement conservé d'une fournée à l'autre.

Cet après-midi, les ouvrages seront diverses sur les terrasses cultivées. Femmes et enfants seront conviées à y aider, profitant de cette journée clémente, ni trop chaude, ni trop fraîche.

Typhaine ne peut s'empêcher de passer par le bord de la rivière, sa demeure préférée :

-« viens avec moi, Enderen, nous avons de nouveaux protégés »

Ecartant les chèvres de la Jacquette dressées dans les ifs pour y attraper les jeunes pousses, ma Marraine m'entraîne tout au bord de la rive

-« Eh, Marraine, tu sais que je ne sais pas nager ! Je ne suis pas un goubelin des eaux ! »

-« Mais non, poltron, regarde, là !....aux milieux de ces amalgames de galets et coquillagesun couple de petits gravelots à fait son nid la semaine dernière, et ce matin, j'y ai vu trois œufs. »

-« Petits gravelots ?....ce sont des elfes, ça ? »

-« Mais non, ce sont des volatiles !....Quelquefois, ils parlent : Piau-piau-piau.. .et courent très vite sur les gravés en battant des ailes ! Tu n'es qu'un ignare petit Goubelin ! J'ai encore énormément à t'apprendre ! »

-« Je n'ai pas l'intention de mouiller mes sabots dans tes eaux dont je ne vois même pas les profondeurs. Je me suffis à admirer les étincelles de feu que le soleil fait rebondir sur les ondulations de la surface pour apprécier ton logis.

Je suis plus à l'aise près des nids des musaraignes, à écouter le chant des crapauds. Sais-tu que logent avec moi dans le clocher des chauves-souris mignonnettes et une maman chouette effraie qui chasse tes vilaines vipères !? »

-« Quelles horreurs !... allez Biquettes !... Bouh !...poussez-vous de là ou je vous fais pousser les cornes plus longues que celles de la meugleuse du père Raymond !... »

C'est vrai que La Meugleuse, la vache du Raymond, elle a une ramure à faire pâlir les vachettes du Comte d'Armagnac ! Certains, faisant allusion à l'échancrure de la blouse de la Francinette, sa femme, cancanent que c'est lui qui devrait les porter.



"Quelques semaines plus tard..."



La magie de la nature ayant opéré, les légumes se montrent maintenant plus vigoureux, profitant de chaque instant de la douceur solaire. Les jours plus longs favorisent autant les travaux des champs que les corvées d'entretien. Elagage et réparation des chemins sont effectués en groupe, à tour de rôle.

C'est au centre du village que les allées sont les plus accidentées. Les aller et retour journalier des bêtes vers les pâtures, les passages du cheval de Henri, le charpentier et tonnelier, tirant les grumes de bois vers sa remise forment d'insignifiants sillons et creux.

Les averses et orages ont vite fait de creuser encore et encore ces défauts et les transformer en rigoles de plus en plus profondes, l'eau se frayant coûte que coûte et de manière la plus aisée un passage, descendant des collines vers Le Gal pour troubler les eaux de Typhaine.

Aujourd'hui, ces obligations sont exécutées par les frères Longeon²⁶. Joseph, la quarantaine, de sa hauteur supérieure à tout autre homme des alentours, mène l'affaire. Jean « le sourd » peine à suivre les ordres du gaillard, tandis que Martin, le plus vif, s'affaire de gauche à droite, d'avant en arrière, étourdissant le pauvre Jean, qui ne sait où il doit ouvrir.

La tâche est rude. Les lascars altérés se regroupent un moment vers la cave de Joseph :

— « Tenez ! Goûtez voir, ce vin !... ce n'est pas la piquette au Jean ! » Plaisante-t-il.

L'autre, pas si sourd que ça, ne bronche pas, jouant le jeu en clapant de sa langue sur son palais.

— « Pas de refus, cette poussière commençait à m'étouffer, j'ai cru qu'on y goûterait jamais, grippe-sou que tu es ! » renchérit Martin en toussant.

Un tas de pierrailles, formé au fil du temps par chacun qui passant par là évacue chaque caillou gênant, supplante le talus de la placette.

Je mets à profit l'absence des manœuvres : une évocation de ma part, contemplant cet édifice inutile, en rompt l'équilibre.

Caillasses et galets dégringolent et viennent se caler dans les incommodantes ornières.

Ce roulement se fait retourner les trois laborieux :

— « Bin bon guiou !... heureusement, la pépie nous mis à l'écart de cette dégringolade ! »

Le Martin est déjà sur le lieu même, tournant sur lui-même. Les bras à demi écartés, la paume de ses mains sales et calleuses vers le haut :

-« Eh, Martin !.....Marie notre vierge, elle, elle regarde vers le ciel, pas ses pieds ! » Se moque Joseph....

Et Jean :

-« Vierge ou Malin, j'entends ni ne crois pas grand-chose, mais cet affaissement à bien contribué ! Les ragondins avaient dû y creuser leurs galeries ! »

Les tacherons se remettent au chantier, la mission plus aisée...

« Tu es un gentil Goubelin ! » Se moque ma Marraine du bout de son ile....et elle reconstitue un amas de galets non loin de la berge :

« Ces pierres roulées importurent le passage de mes gros migrateurs, là, au moins, ils ne gêneront personne » susurre-t-elle innocemment, me tournant le dos.....Douce Typhaine....elle n'est pas fée, mais le mériterai...

Le soleil tirant bientôt à la fin de sa course journalière illumine le couvent et donne enfin des couleurs plus vivantes aux encadrements rouges de la chapelle.

La santé de l'abbesse Isabelle s'étant quelque peu amélioré, c'est elle-même qui réglera l'office du soir qui se prépare.

Les demoiselles sœurs et novices pénètrent par le porche monumental. Silencieuses et rapides, comme aspirées par une force surnaturelle, juste glissant sur les tissus épais de leurs robes. Les visages baissés cachés par les coiffes ne se relèveront qu'au moment d'implorer ce dieu respecté et craint, mais les mémoires se relateront les sentences si explicites peintes sur les crépis de chaux...

.....

Un archer du Sieur Jehan de Gevaudan veille aux alentours. Les craintes d'harcèlements de la part des Huguenots s'accroissant sans cesse.

La rocaille sur laquelle s'adosse le lieu saint ne serait guère aisé à pratiquer par une troupe, c'est plutôt vers les rives toutes proches que le regard de l'homme armé se porte. A part quelques vipères tardives roulant les graviers chauds et secs, tout est calme et seul le chant pieux vient couvrir la mélodie du fleuve de Typhaine.



"Déjà Aout !".....



Cette année, les moissons ont été satisfaisantes sans être exceptionnelles. Le pain sera assuré jusqu'aux prochaines et le meunier aura de la tâche.

Les légumes de saison régaleront et diversifient un peu les repas d'été. Les pommes de terre, carottes, navets, choux et poireaux qui n'ont pas encore été consommés jeunes continuent leur croissance et agrémenteront plus tardivement bouillons et potées.

La chaleur d'août fait brunir les généreuses grappes dans les vignes de Médard Lami. Il lui faut en éclaircir les larges feuilles pour en faire profiter les grains pepineux qui donneront le nectar depuis toujours fabriqué par les hommes.

N'ayant pas d'enfant en âge d'aider, et sa femme Eugénie n'étant pas gaillarde, c'est Laurent Bordier qui l'aide à cette tâche facile, mais qui demande le sens de l'équilibre pour ne pas glisser sur les cailloux roulants.

Médard, au cours des années, en a transportés de ces galets du fleuve ! De la grève, tout en bas, on aperçoit comme des étincelles sur les remous de la rivière, jusqu'au plus haut de cette parcelle que son père et déjà son grand père amélioraient au fil des saisons, leurs épaules à jamais marquées par les sangles de cuir de la lourde hotte d'osier qui leur a courbé le dos.

Ces « roulettes » de pierre, comme les appellent certains, tiennent les ceps au chaud pendant les nuits fraîches.

Le lit de cailloux, rendu brulant par le soleil depuis le matin, réverbère déjà des souffles brulants. C'est dans la fraîcheur de la tonne de vigne semi enterrée, le petit abri de pierres volcaniques construit par les vigneron, que les deux vaillants se rafraichissent.

Laurent est de Siaugues. Cousin éloigné de Médard, il fait partie des troupes de Jehan D'Apchier. Auparavant, déjà militaire, il a longtemps voyagé, jusqu'à des ciels éloignés, loin des rivages français. Mais toujours il n'attendait que le retour. Passionné des lectures nouvelles, il s'en est nourri :

.....
-«Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage,

*Du comme celui-là qui conquis la toison,
Et puis s'en est retourné, plein d'usage et raison.
Vivre entre ses parents le reste de son âge !
Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Funer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?.... »²⁷*

Lui et six autres, dont deux cavaliers, sont hébergés par les habitants des Chazes afin de protéger le village, et notamment le couvent, des agressions Huguenotes.

La pression se fait toujours plus inquiétante malgré les vains efforts du Roy et de la Reine-mère pour une conciliation que le Pape lui-même refuse.

.....

« La semaine passée, le 4 aout, commence Laurent, les "rebelles" menés par Charles Dupuy -Montbrun, dit " le balafre ", capitaine des Huguenots, et le chevalier de Blacon ont assiégé la ville du Fay, a une journée d'ici, malgré la prime de 3500 écus qui leur a été versée en accord de " non-agression ". Leur canons, installés sur les pentes du Mont Ronzon, n'ont pas eu raison de la ville fortifiée. Ils s'en sont pris alors aux plus modestes et faibles paroisses des alentours, saccageant et pillant les lieux de recueillement, couvents et monastères. Les événements sont maintenant toujours plus meurtriers. »

Croyance ou politique ? Foi pour un dieu ou intérêts personnels ?

Le Seigneur Jehan, sous les requêtes répétées de Claude Motier, a finalement dotés les points sensibles de la vallée de troupes armées, quitte à affaiblir la défense de sa résidence du Château de Cereix.

Sa jeune épouse Marguerite de Chazeron, dont la sœur Catherine réside à Langheac, s'en réjouit. Par contre, son père, Francois Martin, commandant du Gévaudan à 53 ans et depuis toujours Baron D'Apchier, craint pour sa demeure ou il est fier d'avoir reçu, le 20 juillet 1533 dans une brillante réception, le Roi François 1er et ses enfants. Ceux-ci, au cours d'un de ces déplacements au Puy avaient d'abord fait halte au château de Polignac avant de venir dîner à Cereix²⁸.

Laurent Bordier, l'Archer de Jean D'Apchier profite de cette mutation provisoire pour aider quand il le peut son cousin qui l'héberge de bon cœur.



C'est un après-midi sans air, vaches et moutons se couchent sous les arbres quand elles le peuvent, cherchant à s'approprier la fraîcheur du sol.

.....



Du haut de mon observatoire de pierres, je savoure ce moment rare. Au village, les habitants sont sereins. Ni tracas d'intempérie, ni épidémie ne vient troubler les esprits dans cette quiétude passagère.

Le cheval de Jehan le maréchal, mesure ses mouvements et s'il ne fouettait pas les mouches et taons de sa queue, on pourrait croire une statue de grès noir. C'est un intervalle du temps les animaux de l'ombre font oublier leur présence. Les criquets couvrent du frottement de leurs ailes le pépiement susurré des oiseaux. Nostradamus, personne ne sait pourquoi Guillaume

Duffaud a depuis peu affublé son cochon de ce sobriquet, à l'ombre du fossé, vautré dans un margouillis de boue et de plantes à la bordure du Gal, émet régulièrement quelques grognements et ronflements qui mettent un bref instant à l'écart quelques poules qui fouillent de leur bec la terre meuble.

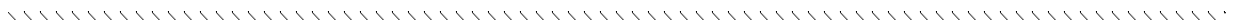
Il me monte des effluences sucrées de compotées fruitées qui bouillonnent dans les chaudrons posés sur les braises finissantes des âtres. Les enfants s'en régaleront.

Mais pour le moment, ils sont bien trop absorbés par leurs jeux aquatiques rafraichissants. Typhaine s'en ravi et y contribue, secrètement, à sa manière, en leur jouant des tours taquins, qui, sans qu'ils en doutent l'origine, relancent sans cesse leurs éclats de rire tonitruants.

.....



Marraine se réjouit de ces moments insouciantes en compagnie de nos jeunes protégés :



-« Ils auront bien le temps de se morfondre quand l'âge avançant les y forcera.
A leur tour, la vie de leur propre famille dépendra des moissons et récoltes.
Leurs masures vieillissantes devront être reconstruites ou abandonnées.

La rivière proche, peut-être même Le Gal, sources de nourriture et d'abreuvement
pour eux et leur bétail, coloreront les soirs d'orage et ruineront peut être
habitations et troupeaux.

.....
Leurs bêtes seront la proie du redouté et ancestral prédateur le loup.

Le goupil et le blaireau viendront miner les sols pour anéantir poulaillers et
clapiers nourriciers.

Le cochon sauvage, sa laie et ses marcassins terrasseront leurs jeunes cultures
prometteuses.

Ils verront eux aussi mourir certains de leurs enfants, voire leur conjoint, de
maladie que nulle potion ne pourra guérir. Ils ne pourront s'en remettre qu'au
libre arbitre de leur dieu.

Certains d'eux, déjà déficients de tant de consanguinité n'auront ainsi peut-être
pas de descendance.

Les cadets des trop grandes familles ne subsisteront que de quelques ares pour
nourrir la leur, ou devront mendier les tâches détestables.

.....
Les filles devront se soumettre à un mari souvent dominant.

D'aucunes, victimes très jeunes des élans males de leur employeur ou de leurs aînés ne seront pas écoutées mais le plus souvent blâmées et éloignées.

Voilà Filleul a quoi je pense quand je les vois s'ébattre dans mes eaux ou courir sur ma plage quand on leur y laisse le loisir, entre corvées et asservissements ! »

.....
Ma Marraine est sensible au destin de nos mortels. Mais nous ne savons que sommairement influencer sur leurs agissements, encore moins sur leurs travers, et ne pouvons souvent que assister, impuissants, aux délires de notre mère nature.

Les peurs les a conduit légitimement de tout temps à espérer la protection de divinités immatérielles. Ces convictions aident leur épanouissement dans une vie pourtant encore pleine d'imprévisibles. Certains vivent leur propre théorie, mais nombreux sont celles et ceux qui s'en sont dessaisis et ont laissé à quelques influents le soin de construire pour eux cette entité providentielle. Peu à peu, les promesses divines sont même devenues négociables !

Quelques humains malins gratifiés de sainteté, ont recruté leurs disciples et collecteurs, menant une propagande inquisitrice et punitive, rassemblant un pécule qui n'a rien à envier à celui du royaume qui dorénavant craint ce riche pouvoir continental.

Mais l'homme n'est pas toujours reconnaissant, le prieur est à l'évêque ce que le serf est au seigneur local.



.....

Les chants féminins se sont élevés très tôt ce matin ce matin du mercredi 15 aout. Il faisait encore nuit dans le vallon quand les filles, de l'autre côté, ont commencé à rendre hommage à la Sainte Marie. L'astre lunaire n'ayant pas tenu compte de cet événement, seules quelques lumières blafardes des flambeaux allumés par les religieuses indiquaient la source musicale. Des bouffées de voix mélodieuses ont comme ruisselé de la Chapelle vers la rivière. Le cours d'eau, rendu docile, allié à une juste petite brise du sud, a guidé les divines mélodies dans les petites maisons du village, puis, ayant régalé et alerté les habitants de ce jour d'importance, a mené la nouvelle jusqu'aux berges de Vereuges.

Cette année, l'assomption de la mère de Jésus sera fêtée comme il se doit.

Un jour dénué d'astre eclaire maintenant les combes. Le soleil a sans doute voulu laissé à Marie l'apanage d'étinceler seule aujourd'hui.

Dans les mesures, les feux sont ravivés. Une rapide collation familiale laissera place aux taches matinales, succinctes en ce jour de fête. Exceptionnellement, les bêtes sortiront plus tard dans la matinée.

Il faut vite se préparer. Enfants et femmes se parent de leurs plus beaux accoutrements. Jacqueline et Catherinette Legal sont les premières dans la venelle, suivies de Jean, coiffé du feutre noir immaculé de son père, qu'il ne sort que pour les événements d'importance.

Aujourd'hui, Francinette à couvert ses épaules, d'habitudes nues, d'un châle de laine blanche.

Isabeau et Guillaume Duffaud ont peine à retenir le petit Pierre se précipitant déjà vers la rive pour y repérer peut être les remous d'une grosse truite, tandis que leur fille Jeanne se fait attendre, en arrière. Feignant un désagrément du à ses sabots de cuir, elle est vite rattrapée par son cousin Gaspard, le fils du meunier de Vereuges. Depuis le printemps, ces deux-là ont toujours prétexte à se rencontrer.

.....

Les villageois, contenus par Jean Guillot le sacristain, attendent, piétinant, se tordant le cou pour essayer d'apercevoir la procession annoncée des Dames des Chazes, escortée de loin par les archers de Cereix.

De mémoire même des plus âgés, personne ne se souvient avoir vu tel défilé.

Après avoir traversé tant bien que mal soit en barque, soit sur la haute charrette de Jean le forgeron, toutes évoluent maintenant sur le sentier montant progressivement vers notre Eglise du village.

L'abbesse elle-même, Isabelle de La Fayette, soutenue par le bras de Sœur Catherine de Rivoire, précède les autres Dames en noir.

La particularité des faits est encore décuplée lorsque tous aperçoivent, par-dessus les têtes, précédant les plus jeunes filles en blanc, celle dont on parle sans être sûr de son existence :

Jean et Martin Longeon, les célibataires, impliqués par ces Dames et affublés d'une sorte de robes de lin crème, portent sur leurs épaules un brancard de bois nouveau ciré comme neuf.

Majestueuse malgré sa modeste taille, hommes femmes et enfants reconnaissent sans l'avoir vraiment déjà vue leur Vierge Marie. Drapée d'une robe bleue, une coiffe de tulle blanc laissant apparaître des cheveux presque clairs, la statue de bois coloré trône, rêveuse, presque souriante dans un fauteuil de bois sculpté. Elle maintient sur ses genoux de ses mains fines et lisses Jésus habillé d'une robe rouge.²⁹

Le silence s'est fait tout autour. Les mamans silencieuses s'agenouillent en entraînant leurs enfants dans ce geste instinctif. Les hommes, même les plus bourrus, se décoiffent. Certains accompagnent le mouvement en se baissant aussi.

.....



L'abbesse Isabelle, bien que faible, souris. N'avançant qu'à petits pas, elle lève son regard vers la petite assemblée, qui, de son point de vue rabaissé, s'impose à elle. Quoiqu'on puisse en dire, elle respecte cette communauté liée par les affronts de la vie.

Passant près d'eux, ses yeux gris-bleu brillants cherchent ceux de ses hôtes pour les remercier au nom de Marie. Mais ceux-ci, trop émus, assommés tant le moment est gracieux, n'en saisissent pas l'intention.

Parmi la population, nul n'a perçu l'émotion d'Isabelle. Peut-être regrette-t-elle de n'avoir plus tôt créé ces occasions. Peut-être se dit-elle qu'il est trop tard, et que jamais elle ne retraversera la rivière.

Seul sur mon promontoire de roche, bien que n'ayant pas les facultés de croyance, je perçois l'émotion de chacun des protagonistes de l'instant.

Même Tiphaine, toute exubérante soit elle, en est restée les bras ballants le long de son corps filiforme, les pieds dans l'eau, sa longue robe légère flottant sur les vaguelettes du fleuve qui se fait lui aussi tout à coup discret. Après une interrogation première, elle a partagé le sourire du bonheur tardif d'Isabelle.

L'Abbesse et Catherine, sa favorite, non seulement touchées par la tendresse du moment, se félicitent de l'aboutissement du stratège réunissant les fidèles même les plus contestataires. C'est une petite victoire locale sur la communauté Huguenote. Blanche de Langeac, deuxième du nom, la prieure de l'abbaye, mènera la cérémonie avec le père Bertrand.

Il est déjà midi quand les familles rentrent chez elles. On n'a pas fini de se remémorer ce jour, le soir, au coin du cantou.

Ce sera à qui aura le mieux vu la statue de Marie et de Jésus, déjà plus que séculaire, mais rarement exhibée.



.....

Les journées plus courtes d'octobre annoncent la fin des gros travaux des champs.

Le vin aura bientôt fini sa transformation magique. Le cidre est bouché dans les jarres de terre.

Les céréales stockées dans les greniers seront portées chez le moulinier au fur et à mesure des besoins.

Le foin embaume les granges. Il est distribué aux bêtes quand les pâtures sont trop maigres ou les jours trop froids.

Certain ont tué un cochon et l'ont mis au sel.

Le potager proche de la maison fournit légumes d'hiver qui résisteront au gel.

Par précaution, carottes et poireaux sont quelquefois ensablées dans une pièce la plus noire.

Le bétail sortant moins souvent réchauffe les pièces à vivre des hommes.

Quelques retardataires coupent et fendent encore le bois ; Jehan Plantin le maréchal et Henri Roussel le fournier en consomment davantage quand le temps se rafraîchit.

Il sera toujours temps de ramasser et lier des fagots pour la cuisine.

Les repas exceptionnels sont élaborés autour des gibiers. En cette saison, les plus adroits emmènent leurs garçons dans les collines. Orientés par leur chien, ils chassent palombes, lièvre, pigeons et autres petites bêtes à plumes ou à poil. Chemin faisant, il n'est pas rare de ramasser quelques champignons. Les grandes Dames sont friandes de ces mets et les monnaient volontiers.

Medard Duffaut, le moulinier, quitte Vereuges très tôt ce matin. Le jour pointe à peine quand il quitte son logis en direction de Saint Romain. Son fils Gaspard, qui a déjà dix-huit ans, reprendra un jour sa suite au moulin. Les accidents sont fréquents dans ce métier ; la maladie, sournoise, guette même les plus costauds. Medard sait, comme chacun, qu'il peut être brutalement rappelé par le Seigneur.

.....

Ce jour-là, ce sera au tour du fiston d'ouvrir la vanne d'eau pour faire tourner la lourde et chère meule. Il devra nourrir et veiller sur sa mère, sa fratrie, et le moment venu sa propre famille.

Il se rend chez Maître Bringier³⁰ pour y mettre « ses affaires en ordre » comme on le dit pudiquement.

Vincent, le notaire, est un proche des Duffaud. Son père Vital et son grand père Vincent étaient déjà les rédacteurs et conseillers des aïeuls de la famille. A chacune de ses nombreuses visites au couvent pour traiter quelque transaction locale, il préfère se restaurer soit à Vereuges, soit chez le Guillaume aux Chazes même, plutôt qu'au cabaret.

Pour le minotier, la route jusqu'à Saint Romain sera longue. Il sait qu'il ne rentrera que dans l'obscurité du soir. En son absence, son aîné veillera au grain.

J'ai décidé de l'accompagner, laissant Tiphaine seule veiller sur notre vallón.

La grimpette dans les bois est raide mais rapidement gravie pour rejoindre les terres aplanies du Château de Pomier, un des nombreux fiefs dépendant des Dames Abbesses. Nous recroisons le Guissou, ru qui alimente l'outil de Médard, pour rejoindre en peu de temps la fontaine bienfaitrice du gros bourg de Monplot.

Ici le vent se faire sentir venant du nord. Plus frais. Nos paysans envient ceux d'ici. Contrairement aux terrasses abruptes des montagnes, les champs à peine vallonnés, bien que d'un sol plus maigre, sont aisément travaillés du soc tiré par le bœuf.

Nous abordons les domaines des frères Dumas. Leurs grosses fermes monopolisent les hautes terres de Parredon, Silcuzin, Le Mas.

Dans chaque famille du plateau, il n'est pas rare qu'une épouse ou un enfant s'y fasse employer saisonnièrement ou à l'année.

A main droite, émergeant du Bois Petit, la tour du vieux château de Saint Romain domine jusqu'à la rivière Allier. Propriété de la famille La Fayette, la mesure pourtant restaurée n'est que peu souvent occupée.

Il est temps pour moi de laisser mon Médard à la porte de l'office Bringier.

.....

Il est aimablement accueilli par Françoise Maltrait, la femme du notaire, tenant à la main Pierre Ignace leur fils de 7 ans et l'autre bras soutenant Jean François, le dernier, de 4 ans.

J'en profite moi aussi pour visiter un cousin de la contrée proche.

Une petite heure me suffit sur ces terres cultivées et quelques petits bois non touffus pour apercevoir, une fois passée la croix des Quatre Routes, le gros village de Ney. De là, me dirigeant vers les hautes tours du château des Coubladours, j'atteins enfin mon but.

Une contrée de végétation inhabituelle se présente à mes yeux. Un lac en occupe le creux, entouré de marécages et autres milieux boueux. Les crapauds y ont imposé leur langage. Les couleuvres à collier, innombrables et noueuses, sont la proie des hérons. Seules les tourterelles essayent de leurs envolées gracieuses et musicales de rendre à ce gourbi un peu d'élégance.

Il ne faut que peu de temps avant que ma présence soit déjà connue du peuplement de ce cloaque.

Voilà Yann le Korrigan :

.....
-« Hé cousin ! Que viens-tu de jour musarder dans ma Limagne ? Tous mes amis dorment dans les fonds à cette heure ! Tu ne croiseras pas Bouselaphus le Taureau Bleu, ni Glésine qui pourtant se souvient souvent de toi. »
.....

La séduisante Glésine. Longue chevelure brune bouclée cachant à peine son torse nu et engageant de déesse émergeant des eaux. Ses longs bras blancs, ses mains douces et fines guident l'être éperdu, qui ne voit pas le bas de son corps de chèvre asexué, vers des fonds inconnus avant de le déchiqueter de ses sabots griffus et acérés. Ce qui reste de la dépouille sera dévoré par d'autres être maléfiques, formant des remous rougeâtres aux pieds de mille fleurs éclatantes et carnivores.

Une joyeuse bande de Poulpikan bruyants et criards sautent et dansent bêtement autour de Yann, m'éclaboussant de cette boue malodorante.
.....

J'avais oublié ces êtres niais et méchants, à l'affût d'une proie humaine perdue ou attirée aux abords glauques de leur domaine spongieux.

Pourtant tous originaires des lointaines contrées septentrionales celtiques, ces cousins-là n'ont pas eu l'éducation divine des bons génies. Ils errent depuis dans ces sphères sordides évitées par l'humain, ne pensant qu'à lui nuire.

Je me soustrais rapidement à cette compagnie déraisonnable.

A l'entourage, la seule présence humaine se résume par l'activité des chaumeurs. Ils récoltent, avec peine et craintes des piqures d'araignées et autres infections dues aux sangsues, les précieuses tiges plus durables que le seigle qui couvriront les toits de certaines demeures des lieux proches de Cereix.

Seules quelques mesures implantées le long du ruisseau du même nom semblent faire révérence à l'imposant donjon, les surplombant du haut d'un impressionnant talus vierge de toute végétation. Les armes colorées des Apchier et du royaume de France claquent dans le vent comme pour mieux s'imposer.

Le lieu semble agité. Des sentinelles guettent, tandis que d'autres fantassins s'affairent à construire des protections de bois tout en haut du chemin de guet.

Des groupes de quelques cavaliers se croisent dans la seule étroite mais haute porte qui ouvre sur une cour encore plus animée. Les chevaux hennissant piétinent le sol paillé.

Francois Martin D'Apchier, le maître incontesté des lieux, est tout juste rentré de Paris. En l'occasion, son fils Jehan a convié quelques alliés.

.....

-« Les événements ne sont guère réjouissants. La peste noire envahit les quartiers les plus peuplés de Paris. Presque un Parisien sur 10 en est déjà mortles buchers purificateurs brûlent sans discontinuer sur les grèves de la Seine ...

Le roi Charles ne paraît soucieux que de la construction d'une galerie au château du Louvre. Heureusement, sa mère Catherine gère au mieux la crise protestante. Mais malgré les accords successifs, à Poissy l'an passé, l'édit de Saint Germain ce 17 janvier permettant aux protestants la pratique de leur culte, les deux parties ne cessent de s'affronter. Les massacres se succèdent, à Cahors, Wassy..... Les troupes rebelles sont menées par des proches de la famille royale, mais la Reine -mère est politiquement forcée de gouverner avec. Condé en est l'exemple. Chef rival du Duc de Guise, mais ce même Guise, non content de la politique de tolérance actuelle, guette une opportunité à l'accession au trône par son clan.

Notre province heureusement, malgré sa proximité géographique avec les pays Huguenots les plus déterminés, ne compte pas les plus grands chefs de la rébellion, plutôt établis à Nîmes, Montpellier et Foix. Autour de ces grands bastions, la répression y est rude. Des centaines de personnes du peuple, commerçants ou notables ou déjà été emprisonnés ou exécutés pour hérésie.

Nos lieux de culte sont sous notre surveillance. Nos demeures, qui étaient déjà les demeures de nos aïeux, ont résisté longtemps aux Anglais. Nous passerons ce sombre épisode et en sortirons victorieux. Mais méfions-nous des Seigneurs de Tailhac, contestataires et agitateurs, qui provoquent nos hommes armés protégeant l'Abbaye de Pebrac.

Une rivalité ancestrale entre ce fief et notre baronnie de Cereix me cause crainte. Le jeune Armand D'Aymar, d'une lignée de notaires royaux du Mas de Saint Romain, m'en a alerté. Il tient ces informations de Charles de la

*Chassaigne, Ecuyer à Chomelix, père de son épouse, et lui aussi noble descendant
des terres de Cereix. »*

.....

*Il est temps pour moi de rejoindre mon compagnon de route pour redescendre vers
notre vallon. Il a un air réjoui, mon Medard. Tout c'est apparemment passé comme il
l'espérait... N'ayant pas connaissance de ma compagnie, il se permet, sautillant, quelques
chants truculents qui feraient blémir son épouse et le Père Bertrand !*

Nous rejoignons le moulin de Dissou juste avant la nuit...

*Dès demain, j'irai conter les évènements de ma journée
d'escapade à Mairaine.*

.....



*Ce lendemain matin est froid. Le givre, sur les toits de mon Eglise, scintille sous la
lumière de l'astre du jour, juste avant de perler en eau.*

Une petite brise légère m'apporte une douce romance. Ce ne sont pas les invocations des Demoiselles, mais Typhaine, chantonnant en dessinant sur l'onde des arabesques étincelantes :

*-« J'ai demandé à la lune
Et le soleil ne le sait pas
Je lui ai montré les blessures
De la vie des hommes ici-bas
Et comme le ciel n'avait pas fière allure
Et qu'il ne réagissait pas
Je me dis quelle infortune
Et la lune s'est moquée de moi
J'ai demandé à la lune
Elle m'a dit " Je n'ai pas l'habitude
De m'occuper des cas comme ça '.... »*

Tous deux maintenant assis sur une haute et robuste branche d'un platane centenaire, nous contemplons cette vie, que chaque femme et homme s'efforce de rendre meilleure à son conjoint, à son parent, à son enfant.

Quelquefois avec fougue ; le lendemain accablé.

La rivière coule, imperturbable, témoin de tant de joies et d'espérances construites au fil des jours, souvent ruinées en un revers de la main par une intempérie, une maladie, ou le plus inacceptable, la férocité d'une classe différente.

-« Ma rivière coule ici depuis des millénaires, depuis les plateaux là-haut bien plus loin que les hommes d'ici ne sont déjà allés. Elle a lavé leurs erreurs, leurs querelles, leurs crimes. Par ce geste complice, elle les a aussi aidés à vivre ensemble malgré tout. Même dans cette région coule dans leurs veines du sang Arverne, Celte, Franc, Normand, Aquitain.

Les petites gens ont subis les assauts des étrangers, amenant aussi leurs maladies. Nombreux de ceux-ci sont ceux qui ont préféré s'installer plutôt que retourner chez eux et sont maintenant acceptés.

Te souviens-tu petit Enderen les souffrances durant ces innombrables batailles contre l'envahisseur Anglais ?

L'homme puissant d'une certaine situation en veut toujours plus. L'homme qui a une foi veut que celle-ci soit partagée par tous. Ils revivent aujourd'hui ce qu'ils ont déjà provoqué il y a trois siècles, en querelle avec les " Albigeois ".

Les Musulmans ont envahi plus que le Languedoc il y a presque mille ans !

Les Chrétiens ont menés croisades jusqu'en Orient pour y construire leurs Eglises ! »

—« Je t'entends bien ma Typhaine. Mais rappelle-toi ce que tu m'as appris. Nous ne devons et pouvons que les accompagner dans leur devenir. »

—« Tu as raison mon petit follet ! J'oubliais les recommandations de ma propre marraine Melasine, qui nous a instruit tous deux. »

—« La gentille Melasine ! Cela nous était bien plus facile, à cette époque, Typhaine, nous étions à bonne école, nous vivions près de la forêt de Brocéliande ! Les guerres n'étaient que joutes locales, les Anglais occupant La Bretagne vénéraient tous leur Roi Arthur, ardent défenseur contre les Germains et les Celtes. Saint Gildas faisait des miracles et Lancelot doit être aujourd'hui la lecture et l'inspiration de nos Seigneurs D'Apchier et La Fayette ... »

Typhaine mâchouille la tige de je ne sais quelle plante du rivage...

« ... viens vite ! le veau de la mère Querel s'est encore soustrait à sa longe et c'est la petiote Marie Lami qui passant par-là tente de le rattraper ! »

Marraine est vite en bas et court après le bouvon, le sermonne comme si c'était un enfant.... Pauvre Typhaine !...

Déposant la bride entre les doigts de la jeunotte, elle ne peut s'empêcher, passant imperceptiblement les doigts dans ses boucles rousses de lui chanter une ode !

-« Petite Marie, je parle de toi
Parce qu'avec ta petite voix
Tes petites manies, tu verse sur leurs vies
Des milliers de roses
Petite furie, je me bats pour toi
Pour que dans dix mille ans de ça
Tu te retrouves à l'abri sous un ciel aussi joli
Que des milliers de roses
Je viens du ciel et les Etoiles entre elles
Ne parle que de toi... »

La gaminette ne bouge pas, le nez en l'air, tortillant la cordelette de ses petits doigts, semblant regarder vers Marraine comme si elle percevait au moins ses sentiments....



Comme chaque quinzaine, Guillaume Duffaud s'en va vendre ses quelques récoltes saisonnières à Saint Arcons. Ce matin de novembre, il fait le voyage avec Bertrand Quelle le curé.

.....

Celui-ci espère en apprendre sur les événements qui bousculent son milieu. Il devrait y rencontrer d'autres prêtres se rendant aussi au monastère du bourg.

Peut-être y entendra-t-il une version autre que celle que les Sœurs et leurs alliés lui inculquent ?

Chemin faisant, les deux hommes n'échangent pas sur le sujet, mais sur les faits essentiels à la vie difficile de ces terres de montagne, que ne connaissent pas les gens du plateau Langeadois.

La pause chez la Mère Ollier est un rite, et Bertrand se réjouit à l'idée de se mêler à cette population de courageux agriculteurs. Il y rencontre Guy De Beauvoir, son homologue de Charraix, qu'il n'a pas salué depuis bien longtemps malgré la distance réduite qui les séparent.

Guillaume n'entendra pas leurs échanges, trop attentif aux déclarations d'Etienne Veziar, le « greffier-conteur » :

.....
« Par décision du Roi, ayant constaté des disparités lors d'un voyage dans ses provinces, il est décidé que dans tout le royaume, l'année nouvelle commencera le premier janvier prochain, et ceci toutes les années qui suivront ... »

« Antoine, de la Maison des Bourbons, Duc de Vendôme, lieutenant général du royaume, est mort le 17 novembre des suites de ses blessures reçues précédemment lors du siège de Rouen contre les protestants. ».....

.....
Etienne attendait des commentaires de son public assidu, mais celui-ci reste coi, n'ayant que peu de sentiment pour la royale famille... Il poursuit donc :

.....
« Cent cinquante huguenots, menés par leurs chefs Jean Ribault, capitaine de navire, et René De Goulaine de Laudonnière, explorateur, ont fui notre pays catholique trop intolérant à leurs idées, traversé la mer vers le nouveau monde et

y ont fondé une colonie de culte protestant dans une région appelée Floride. Après avoir accosté sur l'île française "Parris Island", ils y ont construit un bastion d'une longueur de seize toises sur treize qu'ils ont nommé 'Charlesfort' en hommage au Roi De France. Le Capitaine Albert est nommé au commandement du fort, qu'il faut protéger contre les attaques éventuelles des indigènes locaux, tant que ceux-ci n'auront pas été chassés ou soumis à l'esclavage »....

Les propos se font à voix basse aux tables du cabaret, par peur d'être écouté :

-« et bien qu'ils y aillent, sur leur île !!! »

-« moi, je partirai bien, il y a du travail là bas.... »

Veziar continu, imperturbable :

-« Les Huguenots du Chevalier Blacon, semblant guetter un moment providentiel pour tenter d'assaillir la ville du Pay campent toujours sur les reliefs environnants. De nombreux mouvements de cavaliers démontrent qu'ils ont des alliés sur les terres des plateaux près de la Limagne. »

Cette dernière annonce interpelle les gens des vallons proches. L'hérésie touche maintenant les pays où résident leurs familles, leurs cousins.

En côtoient-ils même peut être les partisans sans les discerner ? ...mais qui ?...peut être au sein de leurs villages ?....

Sur la foire, les échanges sont rapides, le froid engourdissant les membres et les esprits...

Bertrand Quelle, le Curé, n'ayant pas été reçu par Mme l'Abbesse, s'est rendu chez Louis Pomier le curé de Saint Arcons accompagnant Guillaume, qui visite ce cousin à chaque occasion :

.....
-« L'Abbesse n'a pas daigné discourir avec le petit curé » raille Guillaume.

-« Peut être craint-elle que ses opinions lui portent préjudice ... en attendant, le couvent est bien gardé, j'y ai croisé le Jean Dursapt, qui est Archer du roi, comme son père et le père de son père³¹ l'étaient.

Allez Guillaume. Reprenons le chemin de nos Chazes. Vos proches attendent votre retour, à cette heure, la mangeaille mijote sur les braises ».

-« Ce sera d'un bon réconfort, la bise s'est levée et ne nous présage pas une agréable course. Vous remercierez notre seigneur à notre table et partagerez notre pitance, frère Bertrand. Votre panse aussi doit être réchauffée. »

-« C'est avec grand plaisir, Guillaume. Peut-être arriverais-je enfin à soutirer de votre petit Pierre ses secrets de pêche ! »

.....



En décembre, le travail n'est pas aux champs. L'orge est semée, les vignes taillées. Les fumures ont été hissées souvent à dos d'homme sur les terrasses. Les taches d'hiver se font aux

dépendances. Chauffés par les bêtes, ils y façonnent les piquets et outils qui seront nécessaires d'ici quelques mois. Chez les Duffaud, le petit Pierre ne pouvant pêcher, fabrique des collets qu'il place méthodiquement dans les fourrés des alentours. Il m'arrive d'y orienter quelques lièvres qui seront vendus aux Dames sinon aux bourgeois sur la foire de Siaugues. Sa sœur Jeanne, ses servitudes familiales effectuées, s'en va presque chaque jour aider au moulin des Duffaud de Vereuges, sauf quand c'en est le fils Gaspard qui vient aider son oncle Guillaume aux Chazes. Tout le monde les voit bien, ces deux-là se tournant l'un autour de l'autre « comme des mouches autour du pis » dirait Jehan Plantin dont la forge est un affut privilégié :

.....

-« oh le Jeannot !... de l'aide ? »

.....

Jean Guillot le sacristain, descend par le chemin de Charraix, trainant derrière lui un jeune sapin qu'il a soigneusement choisi. C'est l'arbre qui abritera la crèche à l'église. Demain midi, sitôt l'office du dimanche terminé, le Père Bertrand y placera les figurines de bois que le Pierre Amouroux, le Vieux, a sculptées il y a déjà bien longtemps dans un gros frêne....



.....

.....

Il fait très froid ce lundi 24 décembre. La nuit est tombée prématurément. Quelques flocons glacés poussés par des rafales du sud cinglent les visages des retardataires. La porte de l'église bat sous le vent. A chaque entrée des tardifs, les visages rougis de l'assemblée se retournent, incriminant le nouvel arrivant. Le Guillot s'empresse à chaque irruption de reclore le portail bruyant. Ses maugréments et commentaires font ricaner les jeunes enfants alors que Père Bertrand, les mains engourdis cachées dans ses manches, s'en désole, signant de la tête des reproches affligés.

Tiphaine nous a rejoints pour l'occasion, mes voisines de pierre et moi.

Bien que nous deux n'ayons aucun attrait pour la cause cérémoniale, nous nous régalons de voir nos Chazeaux réunis.

Cet office célébrant la naissance de Jésus remplit chaque année la nef de mon église.

Les plus valides soutiennent les plus souffrants.

Les bambins échappent à la surveillance et se faufilent, glissant de cape en pèlerine jusqu'à poser leur nez au plus près des petits personnages de bois.

Le rituel est plaisant, léger, les chants plus musicaux qu'à l'habitude. Ce soir Bertrand ne sermonnera pas les indisciplinés. Chaque année depuis des siècles, le bonheur qu'apporte la naissance de Jésus est le même.

La Jeannotte et son maintenant soupirant Gaspard sont serrés, l'un et l'autre bousculés par les gamins turbulents. Ils ne s'en plaindront pas, mais tous les parents Duffaud gardent un œil à la fois patriarcal, réjoui, envieux.

La messe tardive terminée, chacun retourne vite dans son foyer se chauffer près de la cheminée. Les repas quelque peu améliorés seront souvent suivis d'une veillée, les anciens monopolisant les esprits des plus jeunes.

De l'autre côté de la rivière, quelques habitants du village de Sainte Marie ont bravé le froid et les difficultés du mauvais sentier qui descend à la Chapelle pour y célébrer l'évènement avec les Sœurs et Demoiselles.

.....

Ceux qui espéraient s'incliner aux pieds d'Isabelle De La Fayette sont déçus et inquiets, elle n'apparaîtra pas dans l'immense chœur. Sa santé déclinante l'oblige à rester confinée en compagnie de la Sœur Catherine De Chalencou.

Madeleine de Foix n'est pas très attentive au rituel célébré par Catherine de Rivoire. Sa lecture de la fresque du jugement dernier infligé aux religieuses, représentation de la menace perpétuelle du châtement par l'enfer, lui démontre encore une fois l'asservissement spirituel exercé sur les crédules Demoiselles.

L'Abbesse fragilisée, il est maintenant temps pour Madeleine d'exercer son devoir d'éclairer ses compagnes sur les dérives de la haute communauté religieuse.



Orthez, Languedoc, l'un des fiefs Huguenot, plantée entre montagnes et océan, est une ville prospère. Jean de Foix et Madeleine de Caupène souffrent de voir ce Béarn déchiré par les querelles de culte. Catholiques dans l'âme, ils connaissent l'influence qu'a Florent de Bousignac

sur leur fille Madeleine, à laquelle ils ont souhaité donner une instruction stricte au Couvent des Chazes.

Leur fils Paul est au parlement de Paris un proche conseiller de Catherine de Medicis. Sa proximité avec Michel de L'Hopital et la politique de « moyennement » qu'il mené avec la Reine Mère lui a valu procès et éloignement à l'ambassade en Angleterre.³²

Rappelé par la Medicis, il est pour quelques jours à Paris.

Francois de Guise, deuxième du nom, se heurte à tout rapprochement et faiblesse envers les rebelles. Il a forgé sa ténacité en combattant les Anglais à Boulogne, dont il a ramené une balafre qui n'améliore pas son aspect revêché. Il a chassé Charles Quint de Metz, combattu les espagnols à Naples et vaincu les Anglais à Calais, éloigné le Prince de Condé de la famille royale, ce ne sont pas ces quelques misérables insoumis qui vont l'impressionner. Proche de la famille Bourbon et ami d'enfance du regretté Roi Henri deux d'Orléans, la mollesse de l'actuel gouvernement l'irrite.

Catherine, de son sévère accent italien, appuyée de Paul de Foix, reprochant au prince de Guise sa participation au massacre de Wassy, n'obtiendra aucun fléchissement de sa détermination.

Le jeune Roi n'a pas assisté à l'entrevue, trop occupé à des activités culturelles dont il est friand. Lui aussi admire les grandes courses des explorateurs vers l'Asie et l'aventure des colons du nouveau monde. Son rang ne l'autorise pas à se joindre à l'effervescence des étudiants de la Sorbonne, mais les arts sont à sa portée, ses royaux prédécesseurs ayant ramené d'Italie des œuvres somptueuses et leurs maîtres.

Francois 1^{er} en a été le précurseur en contribuant à l'installation de grands artistes sur le sol français.

La grande université attire les érudits européens.

On imprime des encyclopédies. Les gravures réalistes ont remplacées les enluminures inutiles.

.....

Le style des monuments construits aujourd'hui jurent avec les plus anciens. Les dentelles blanches de la tour Saint Jacques, cloché de l'église Saint Jacques de la Boucherie, se rient de la massive cathédrale Notre Dame.

L'activité artisanale et commerciale est au plus fort autour de la Cité. Le roulement des meules des treize moulins installés sur le Pont Neuf, un peu plus au sud, fait fond aux appels des camelots et ambulants. Les quelques charretiers ont bien des difficultés à se frayer un chemin dans cette foule de populations diverses mêlées de bourgeois et ecclésiastiques. En cette toute fin de décembre, les fumées des multiples feux alimentaires ou industriels stagnent sur le fleuve et les grevés.

Les Chazeaux sont bien loin d'imaginer ce tableau !

Plus rien ne retient Paul dans ce Paris boueux, froid et humide, qui ne le change guère du Londres qu'il a quitté il y a quelques jours et qu'il ne doit rejoindre qu'en Mars. Se souciant du devenir de sa sœur Madeleine, il décide de la visiter ainsi que ses parents. Ses malles resteront en consigne au relais poste, il voyagera léger.

Il partira dès demain. La pensée de lieux plus bucoliques et de communion avec les gens simples des campagnes apaisent son esprit préoccupé.

S'il dispose d'une bonne monture à chaque relais, il devrait atteindre Les Chazes en une petite semaine en souhaitant les chemins praticables.



La froidure de l'hiver fait bien souffrir Bertrand Quelle notre curé. Il s'efforce de rendre « mon » église plus agréable à ses fidèles en allumant deux petits foyers de braises dans

des creusets de fer. Les hivers passants, ces fumées ajoutées à celles des cierges et lampes à huile ont déposé un voile gris tout la haut sous les routes, jusqu'au blason des Langeac.

Aujourd'hui il ne commentera pas la courte vie terrestre de Jésus, mais remettra à Dieu le Père l'âme de défunte Magdelaine Place, la doyenne du village.

Elle s'est éteinte sans famille, sans enfants, sans fratrie. Personne ne lui en a d'ailleurs jamais connu. Taisant son passé, aucun des résidents n'a eu la désobligeance d'en être curieux. Même les plus anciens ne l'ont connue que seulette. Les mémoires ne se souviennent que d'une fille, puis femme, vigoureuse et volontaire, s'accommodant de plusieurs minuscules lopins de terre maigre que certains lui avaient généreusement abandonnés, de père en fils.

On a bien parlé d'un soit disant père riche cultivateur du pays de Langeac ayant fauté. Soit disant élevée chichement par une domestique de Vergeat de Saint Arcons, (sa mère calomnieront certains), elle aurait été confiée jeune fille aux Demoiselles des Chazes à la mort de cette nourrice.

Fuyant chaque jour le sanctuaire, se menant à elle-même et à autrui une impossible vie, l'Abbesse du moment s'était résignée, la laissant loger dans une mesure du bourg dont l'Abbaye avait la jouissance.

.....
« - elle avait bien 70 ans.... » Assure l'un, en forme de question...

« - bien plus !...exagère un autre plus mystérieux... »

« -elle n'a jamais eu d'amoureux ? »

« -pas que je sache »

Ces derniers temps, plusieurs s'inquiétaient de ce qu'elle ne consommait même plus le bol de soupe chaude épaissie de pain qu'ils lui avaient déposé.

Même faible et sans ressource, jamais elle ne s'est laissée reconduire dans les murailles de la « prison-sainte » comme elle appelait le couvent pourtant généreux.

Le Père Bertrand n'a eu qu'occasionnellement le plaisir de voir son fin visage rosé, terne et muet, du fond de la nef.

.....

Mais il y était attentif, désolé de ne savoir y lire les souvenirs, les souffrances ou les désespoirs. Quelles conversations intimes avait-elle avec les Saints ?

Mes consœurs de pierre n'ont même elles jamais pu en percevoir les secrets.

Orpheline, elle rassemble bien plus de sujet devant l'autel que certains pourtant de grande famille. Typhaine est là aussi, accroupie près de moi entre Marguerite et Guillemette « de pierre », comme elles les nomment !

C'est souvent Marraine qui remontait le seau de bois qu'elle avait rempli à la source fraîche jusqu'à la porte de la Magdelaine, quand aucun voisin ne l'avait remarqué vide.

Elle l'a souvent vue, accompagnée de sa seule chèvre dans les fourrés bien au-dessus des éboulis de basalte du côté de Vereuges, le regard perdu vers le nord de la rivière.

C'est à l'ouest de l'église qu'on ensevelira son corps chétif après les saints sacrements. Joseph et Martin Longeon la recouvriront de cette terre gelée du pays dont elle a vécu. Henri le charpentier y plantera une croix de bois qu'Amouroux le vieux a gravée.

Chacun rentrant chez soi sera surpris de croiser ce cavalier-voyageur.

Paul de Foix, visage mi couvert, les yeux rougis par le froid, confit à Jehan Plantin forgeron sa monture de prêt. Celui-ci, empochée la monnaie sonnante du bourgeois, soignera la bête.

C'est encore Pierre Amouroux « le vieux », protectionniste et considéré par tous comme « sage » des Chazes, qui guide l'étranger vers le cabaret pour qu'il s'y restaure, cherchant à connaître de celui-ci la raison de sa présence en ce lieu.

Je les accompagne discrètement, comme à l'habitude, dans l'endroit déserté embaumé d'arômes mêlés de soupe et de vin chaud agrémenté de quelques épices.

.....

Paul, se devant un devoir de clarté et de vérité, sachant que l'élu des hôtes fera relais de ses paroles, s'enquit de l'informer des faits d'actualité.



Rejoignant les dalles gelées de mon église, avant même d'en avoir tiré la loquette de la haute porte, j'y entends les mélodies de Typhaine, sans doute encore affligée de la disparition de Magdelaine, dont personne n'aura su apaiser l'esprit par la confiance.

Le Plantin et Jean Lonjeon, encore à gratouiller aux alentours des tombes avoisinantes, ne perçoivent pas la lassitude de Mairaine. C'est peut être inconsciemment charmés qu'ils s'attardent près de la source musicale et mélodieuse...

.....
« -Elle disait j'ai trop marché mon cœur est déjà lourd de secrets

Trop lourd de peines

Elle disait je ne continue plus, ce qui m'attends je l'ai déjà vécu

C'est plus la peine

Elle disait que vivre était cruel. Elle ne croyait plus au soleil

Ni au silence des églises et même mes sourires lui faisaient peur

C'était l'hiver dans le fond de son cœur

Derrière la façade de ses yeux, dans un éclair blanc,

Elle a sûrement rejoint le ciel,

Elle brille à côté du soleil

Et si depuis je pleure c'est qu'il fait froid dans le fond de mon cœur »



.....

Ragaillard, Paul est conduit sur l'autre rive par Joseph, toujours prêt à la traversée. Le filiforme batelier, droit comme un « I » à l'arrière du lourd esquif, le grand col de sa cape remonté très haut sur sa tête comme une silhouette noire décapitée, semble le passeur d'âme, menant l'esprit insoumis vers on ne sait quel enfer. Le passager, emmitouflé lui aussi, balance au gré des mouvements de l'embarcation. Heureusement, Typhaine est là, adoucissant les flots, veillant à ce que le franchissement se fasse en toute commodité.



Le monastère et son église, grisâtres et tristes apparaissent à peine à travers les branchages hivernaux du même ton. L'abordage d'abord fangeux laisse place au sol gelé.

Guidé par Blanche de Langeac, ses courtes politesses présentées à l'Abbesse, très souffrante mais reconnaissante, il rejoint sa sœur Madeleine dans sa « case ».

Le minuscule logis est à peine éclairé d'une lampe à graisse fumante est dénué de meubles inutiles. La couche de Madeleine est opposée à celle de Françoise, dévouée novice faisant acte de confidente et de servante.

.....

Elle, fille sage et instruite, convaincue de ses honnêtes convictions, est déterminée à éclairer enfin les sœurs sur les dérives papales. Elle s'exprimera dans l'instant au capitulaire, joutant contre Catherine de Rivoire, défenseuse de la foi originelle.

Lui, d'abord frère puis conciliateur entre catholiques et Huguenots, ne lui fera pas entendre raison. La détermination de chaque parti est à son comble. "Moyenueur", comme nombre de catholiques, à l'image de Catherine de Medicis, il désespère de n'aboutir à des ententes plus sages.



Le lendemain a été encore un jour froid et sombre

Je palpe une atmosphère pesante. Il est tard, le souper est desservi depuis un moment, mais dans les logis, on se regroupe autour des cantous alors qu'on pourrait aller dormir. L'hiver rigoureux n'y est pas pour rien, mais on ressent un malaise, aussi épais que l'air chargé de suies.

Les esprits sont figés mais en alerte, attendant comme un cataclysme, comme quand l'orage gronde tout autour des montagnes en fin juillet.

Non. Dans les étables les bêtes sont calmes, attendant le Mars plus proche pour enfin goûter les jeunes pousses les plus précoces. La source est limpide, généreuse et régulière. Tout semble normal.

D'un coup, le ciel jusqu'alors couvert se prend d'afficher des nuées d'étoiles scintillantes. Les nuages sont chassés par un vent fort venant de Langeac et s'engouffrant agressif vers les moindres interstices des gorges plus profondes.

Le moindre rocher, la moindre brindille en ressent les effets pervers. Dans les mesures, un air encore plus froid mais plus pur, plus sec chasse les fumées aspirées par un meilleur tirage. Les feux s'attisent. Les braises mourantes deviennent flamboyantes, éclairant tous les visages et les mains tendues vers la chaleur réconfortante.

A mon église, les flammes dansantes de quelques chandelles animent les ombres qui donnent vie à chaque objet, texture, ou statuette. Les acteurs des fresques bleutées prennent vie sur les murs de pierres. Typhaine est là, comme souvent à ces moments où les jours hivernaux se finissent tôt dans l'obscurité.

Dans cette irrégulière luminescence, les Sœurs de pierre sont plus présentes que jamais, leur peau de grès gris semble rosée, chaude et douce. Leurs yeux noirs scrutent jusqu'au profond de la nef, suivant du regard les allées et venues du Jean Guillot.

Lui aussi semble perturbé, agacé, lui-même ne sachant pourquoi. Il bouge chaque banc, les réaligne, les repousse, sans savoir dans quel but. Un coup de balai inutile par ici, un chandelier déplacé par là.

Elles peuvent aussi voir le dos arrondi du curé, éclairé par les lumières orangées des lumignons mais ne perçoivent pas sa face ombragée, abaissée, touchant presque les marches de l'autel sacré.

.....

Dans ce recueillement, il a même oublié la présence de Louise, aujourd'hui l'ainée du village. Effacée comme de coutume dans un recoin. Inhabituellement, elle ne prie pas son Dieu de veiller sur ses défunts ni sur elle. Elle détaille chaque recoin de son église, parait la découvrir, après tant de décennies qu'elle la fréquente.

Ce soir, la spiritualité laisse place à la réalité de la vie et à sa fin.

Dehors, le vent est tombé. Les flammes des cierges ne chancellent plus et ont rabaisé leurs pointes agressives.

.....
-« Voilà !.... »

Aucune bouche n'a prononcé ce mot mais tous se le sont dit en eux-mêmes, dès le premier son du glas qui a traversé la rivière. Le Guillot se presse vers la corde de ses sonnailles pour y répondre et colporter la nouvelle plus loin encore.

Le dos de Bertrand Quelle s'abaisse encore. Les joues blanches de Louise brillent de larmes silencieuses. Pourtant ses yeux gris fixés sur la croix dorée ne surveillent pas.

Sœur Isabelle de La Fayette n'est plus.

Typhaine psalmodie, pour elle mais aussi pour Louise, qui sans doute perçoit la passion de ces quelques vers.³³

.....
-« Si les larmes servaient de remède au malheur,

Et le pleurer pouvait la tristesse arrêter,

On devrait, Seigneur mien, les larmes acheter,

Et ne se trouverait rien si cher que le pleur.

.....

*Mais les pleurs en effet sont des nulles valeurs
Car soit qu'on ne se veuille en pleurant tourmenter,
Ou soit que nuit et jour on veuille lamenter,
On ne peut divertir le cours de la douleur.
Le cœur fait au cerveau cette humeur exhaler,
Et le cerveau le fait par les yeux dévaler,
Mais le mal par les yeux ne s'alambique pas.
De quoi donc nous sert ce fâcheux larmoyé ?
De jeter, comme on dit, l'huile sur le foyer,
et perdre sans profit le repos et repas..... »*

*Paul de Foix, en compagnie des seuls cabaretiers, s'émue du fait et de ses conséquences.
Il quittera les Chazes dès demain matin, laissant se faire les événements qui doivent l'être,
impuissant.*



Madeleine, malgré ses fortes convictions, n'a pas abouti à ses fins. Pourtant, elle en est certaine, la réforme est un progrès nécessaire.

Les grands administrateurs de la catholicité ne sont plus crédibles.

La corruption est à son plus haut niveau du ridicule. Les plus riches sujets chrétiens se perçoivent de croire aux "indulgences", rachat scandaleux de leurs péchés et du temps qu'ils devront passer au purgatoire, par le financement de la basilique Saint Pierre de Rome ou

enrichissements autres de ces meneurs. La confusion entre spirituel et matériel désacralise le culte.

L'interdiction de la traduction en français de la bible, ne la rend pas accessible à tous et n'est divulguée que par quelques théoriciens qui n'en distillent que ce qu'ils veulent en laisser paraître. Aussi corrompus, les Rois sont quasiment considérés Dieu sur la terre des vivants, sur le modèle des Pharaons d'Égypte.

Les impôts prélevés par l'église sont plus importants que les revenus de l'état. D'autres princes européens, en Allemagne, en Suisse, l'on comprit et ont accueilli la réforme, permettant ainsi une répartition plus juste, privilégiant le renforcement de la force armée contre les envahisseurs plutôt que le financement des croisades d'Orient, et conservant seul le droit de rendre justice.

Dans les contrées reculées, la foi est encore dispensée par des curés ignorants. Dans les grosses villes, prêtres et moines vivent ouvertement en concubinage, nommant leurs fils à leur "sainte" succession.

Ces disfonctionnements ne sont pas encore perçus à leur valeur dans les campagnes ni aux yeux de nos Demoiselles des Chazes.

Ce lundi Février 1563, aux dépends de Madeleine, c'est l'affinité "Mère Abbessse" protectrice, d'autant plus juste après ses funérailles qui ont guidées les sœurs à plébisciter Catherine de Rivoire.³⁴

Peut être aussi la crainte d'un progrès paraissant inaccessible ou illégitime revendiqué par des "dit-on" rebelles malveillants.

Déjà, depuis plusieurs mois, Catherine tient les rênes de l'Abbaye conjointement à la défunte Abbessse. La transition se fera naturellement et sans heurts pour les Demoiselles.

.....



A fin février, les cultivateurs guettent les nouveaux bourgeons des fruitiers, qui leur indiquent l'approche du printemps. Doivent-ils l'attendre précoce ou tardera-t-il encore un mois comme c'est souvent le cas ?

Pour l'instant "la goutte" de la source forme encore un cône de cristal.

A Tailhac, Tristan, encore jeune homme mais militant exhorté de la cause protestante, tient comme à son habitude un conseil regroupant quelques chefs huguenots.

Aujourd'hui, les protagonistes sont en nombre.

.....

Près de la cheminée monumentale ou brûlent des non moins impressionnantes buches, sa mère Delphine de Beaure contient comme elle le peut les gesticulations de la trépidante Gasparde tout en tenant emmitouflée Claudia, encore bébé. La grande salle du château n'est pas la plus confinée, et le bucher n'a que peu d'effet sur la froideur qui règne à l'étage du massif donjon.

En retrait de la table des seigneurs belliqueux, Florent de Bousignac, de la même génération que Tristan "le combatif", n'a lui que peu d'intérêt pour les affaires politiques. Seul le devenir du Couvent des Chazes lui importe. Sa Madeleine reprouvée par les autres filles voilée y médite encore.

Balthazard de Tailhac, maître des lieux et père de Tristan, a le privilège d'accueillir en ces murs Charles Du Puy Montbrun. Celui-ci, de retour d'Orléans, où il a prêté main forte au Prince de Condé et à l'amiral François De Coligny contre les troupes Catholiques, fait halte en auvergne avant de rejoindre son fief de Montbrun les bains, situé en territoire favorable à l'église réformée :

.....
-« Orléans est toujours place forte à notre cause. Henri de Guise "le Balafre", honorable chef militaire mais adversaire de notre vérité, y a succombé le 18 de ce mois de ses blessures infligées le 1^{er}. La perte de cet éminent combattant de la catholicité papale laisse à réfléchir à nos dirigeants royaux. Le calme revient dans la plaine de Loire et un accord de conciliation régionale devrait être conclu prochainement à Amboise.

Cette victoire démontre qu'avec détermination, nous pouvons vaincre dans toutes les provinces de France comme cela s'est fait dans d'autres d'Europe. Ne relâchons pas notre pression. Notre présence doit être permanente, par la force s'il le faut, dans des actions locales à l'encontre des sujets défendant le pouvoir pontifical.»
.....



Après quelques jours printaniers prometteurs de ce début Mars, le brouillard et la pluie se sont invités sur toute la contrée. La nature est dégoulinante de l'air saturé d'humidité.

A cette occasion, dès l'après-midi d'hier, le Gal s'autorise quelques remous désordonnés. La rivière de Typhaine, opaque des boues ruisselantes, contraste avec la délicatesse de la première floraison des amandiers sauvages.

Le jour point à peine quand Laurent Bordier, l'archer, relevé le quart de son confrère Pierre Nauthon.

L'environnement est transformé par ce temps pluvieux. La lumière tarde. Les buissons ne sont qu'une masse de couleur uniforme. D'innombrables petits ruisselets chantent avant de

s'éteindre entre les galets. Vaches cochons et ovins murmurent et grognent de plaisir, se régaland du foin sec et parfumé des granges, alors que les venelles toutes proches ne sont que des ruisseaux. Seul le coq, trop fier pour se taire, supplante ce chuintement de l'eau du ciel, glissante, roulante, tapant sur les branches et jouant avec les feuilles précoces ou persistantes.

Pourtant, depuis quelques instants, il semble à Pierre percevoir quelque agitation sur la crête du Charnier de Rilhac. Comme un froissement qui s'estompe et reprend, de plus en plus bas. C'est irrégulier. Irrationnel.

Les chiens du village sont sortis de leurs refuges plus secs, jappant, courant, cherchant vainement de leur truffe mouillée, au sol et dans l'air, un indice de leur tracas.

Une grosse laie et ses marcassins fuient, dérangés par une présence nuisible.

Pierre et Laurent, d'abord suspicieux, maintenant plus formels, prennent la décision d'envoyer une estafette prévenir Jean II D'Apchier de leurs craintes.

Le remue-ménage des chiens a précipité l'éveil du bourg. Les cheminées vomissent des panaches blancs. Jean Plantin réactive les braises de la forge.

Guillaume Duffaut commence une encore maigre traite tandis que sa tendre Isabeau remuera quelques branches sèches dans l'étroit abrite où béguètent déjà ses deux chèvres.

La Mère Querel s'en va mettre la pagaïlle dans le poulailler, moulinant des bras pour faire fuir et taire le maître-queue possessif. Les poules encore nichées, bousculées par les mains tordues de la vieille, révèlent enfin les trésors de leur ponte. Les doux et tièdes œufs promettent quelques régalaides réconfortantes dont on pourrait saisir l'image dans les yeux ridés et rieurs de la vieille.

Mi hiver, mi printemps, les âmes agricultrices adaptent leurs tâches du jour aux fantaisies de la mère nature.

.....

Typhaine, alertée par les faits et par ses sens, pénètre mon église faiblement éclairée par deux petites lampes à graisses. Le Guillot vocifère contre les mèches humides qui fument plus que jamais.

Les Sœurs de pierre interrogent du regard Typhaine.

Mais celle-ci ne dit mot, pensive, fermée, absente. Assise comme un scribe sur le coin de l'autel, les voiles de sa robe alourdis par l'humidité, ses cheveux blonds-blancs mouillés frissent à l'image de ceux de la Catherinette Duffaud.

De coutume, je recherche dans ses yeux la joie, l'émerveillement, la passion, l'enthousiasme. A l'instant, c'est à son tour d'interroger les miens, à l'affût d'un indice qui puisse l'éclairer et l'aider à saisir le sens de cette agressivité humaine.

.....
-« Mairaine,... Chaque femme et homme de ce monde dont nous avons la charge d'assister, possède les facultés sublimes de penser, d'imaginer, d'espérer et de convaincre son prochain.

.....
Tous sont humains et libres de désirer.

La plupart sont aujourd'hui Chrétiens, vénérant Jésus et sa mère Marie qui nous regardent, juste là, peut être aussi éperdus que toi et dont nous partageons l'abri.

De juste droit, sincère, les Catholiques croient et respectent l'ancestrale papauté. Nos regrettées Abbesses ; Catherine De Rivoire ; Henri de Guise ; notre Jean Guillot ; les familles Lami, Duffaud...

Eux aussi honnêtes et loyaux, les réformistes retournent à la plus ancestrale croyance. Le clan De Foi, De Montrun, De Tailhae, De Vissac. Peut-être notre Père Bertrand ? ... les frères Longeon ? ... Le Vieil Amouroux ?

Tous ont la même foi, celle de protéger ses proches et ses terres, de respecter la nature nourricière et protectrice. Tous peuvent saisir un progrès accessible et le défendre, l'exprimer, le choisir. Chacun est libre d'en débattre et même de s'en tourner tout au long de sa vie. »

Leur Dieu ne les a -t-il pas fait à l'image de son fils Jésus, lui aussi "rebelle" en son temps ? »

.....

La pluie ne réduit guère. Les Chaumes gonflés d'eau dégagent des volutes aux faits des masures les plus chauffées. A l'intérieur, s'en dégage la chaude et agréable odeur de seigle et d'orge d'un juillet ensoleillé.

Les demoiselles du Couvent ont été rassemblées dans le massif Chœur de la Chapelle, escortées et protégées par les hommes armés. Le silence coutumier est rompu par les voix effacées des Sœurs, commentant leurs craintes, en petits groupes irréguliers et mouvants. L'Abbesse Catherine ne les en blâmera pas. L'heure n'est plus à la prière. Du plus près du grand portail, elle enveloppe son assemblée d'un œil protecteur.

Délavée, la petite troupe de seigneur Jehan, arrivée sans discrétion par le chemin du Pradel, a vite fait d'essaimer les quelques hommes tout aussi détrempés, mal armés et désordonnés menés par De Tailhac.

Les militaires alourdis de métal ne rattraperont pas les belliqueux.

D'âge vigoureux, toujours battant et déjà expérimenté, seul Tristan se résout à l'affrontement envers la massive carrure de Jehan D'Apchier. Les heurts sont violents, sur un terrain glissant, boueux. Chaque coup est mesuré, calculé.

La détermination des deux protagonistes pourrait nuire vitalemment à l'un ou l'autre.

Typhaine, mesurant les conséquences et l'inutilité d'un homicide de l'un des deux êtres de valeur, use très exceptionnellement de son influence sur le déroulement des faits.... Par un évènement divin, des trombes d'eau se déversent sur ce coteau, ralentissant puis stoppant les

assauts des deux combattants aveuglés, cinglés. Chacun perdant l'autre du regard, ne sachant déterminer ni quand ni d'où viendra le prochain coup fait quelques pas en arrière, puis renonce.



Typhaine le sait, elle ne peut agir qu'une seule fois sur le déroulement d'une vie d'humain. Mais elle n'en discerne pas un choix, mais un devoir. Et ce serait une malveillance des éléments si ces deux-là se recroisaient une autre fois encore débordants de leurs convictions !

Le calme se fait. Les Filles rejoignent leurs cases après les remerciements à leur Dieu protecteur. Les Archers se sèchent comme ils peuvent, la pluie a enfin cessé.

D'un rocher, ma Marraine ruisselante, son visage d'adolescente rosé et encore perlé de pluie, regarde descendre vers le nord de la rivière une barque inconnue du lieu.

.....
-« Tel un beau cygne, la barque légère
Glisse sans bruit sous les feux du couchant
Et nos deux arcs baignés de lumière
Vaguent comme elle aux caprices du temps
Mille rayons attardés nous éclairent
Suivent la barque et sur l'eau vont dansant
Chaque buisson se colore
D'un reflet d'or pur, teinté de carmin
Et c'est si beau que parler semble vain
Soir merveilleux plus troublant qu'une aurore
Fais qu'aussi beau tu reviennes demain,
Sur tous les monts c'est l'ultime flambée
Ou le soleil jette l'adieu du soir
Mais l'art mouvant de l'eau dans la vallée

*Sembler nous dire un joyeux au revoir,
Car la féerie n'est jamais achevée.... »*

Pendant le court et déterminant déluge, profitant du moment trouble, Florent de Bousignac a poussé sa Madeleine résignée dans l'embarcation providentielle.³⁵

La jeune fille, quoique déconcertée, envisage déjà leur bonheur à venir et ses espérances au sein de l'autorité protestante.

Blottie et drapée de la pèlerine de son héros ravisseur, elle a quitté sa coiffe de lin blanc. Ses longues mèches brunes ne dévoilent que peu son visage rieur.

Florent, en chemise, goutant la faible douceur du soleil tardif mais tant attendu, tel un batelier italien, guide la barque de la longue perche de saule.

Typhaine les confie à sa rivière, de laquelle elle a sollicité la plus grande sécurité. La minuscule embarcation glisse sur un étroit ruban soyeux mirant l'image des fuyards, les protégeant ainsi des rapides qui les entourent et des rochers invisibles.

Une vie nouvelle les verra dans un pays du Languedoc où elle exercera sa foi, fidèlement à ses plus pures convictions....



.....

On a vu des Mars plus doux que celui-ci. La douceur pénètre mal les gorges humides.

Guillaume Duffaud a tout de même repris plus régulièrement ses ventes sur la foire de Saint Arcons. Il est accompagné de son neveu Gaspard de Vereuges.

Celui-ci, d'évidence, sera lié prochainement à Jeanne sa cousine. Autant lui apprendre quelques ficelles de la vie d'agriculteur. Un jour, il reprendra le moulin de son père, mais c'est d'abord de la terre qu'il devra tirer la subsistance de sa future famille.

Trop occupés à de projets futurs, le gaillard et le jeune homme, malgré leurs chargements, ont fait la course sans pénibilité. Ils n'ont aperçu ni renard ni perdreau, ceux-ci fuyant aux rires et exclamations de ces deux-là !

A la Cambuse, le trajet ayant été apéritif, ils avaleront une soupe épaissie de larges tranches de pain au saindoux et à l'ail.

Etienne Vezean "le journaliste" à ses heures, déclame les lectures du Mercure, le journalier de Paris :

.....
-« Le 18 mars, Jean de Poltrot de Mére', assassin du Duc De Guise, a été supplicié et écartelé Place de Greve. Il a rendu l'âme devant des centaines de badauds plus ou moins catholiques.
.....

Dès le lendemain, 19 mars, des funérailles à l'image de ce personnage ont été ordonnées pour le vaillant, l'honorable et distingué militaire, Henri De Guise, sa victime, en la Cathédrale Notre-Dame.

Au même moment, se signait en le Château D'Amboise un accord de Paix entre catholiques et Huguenots, mettant fin, espérons-le, à toute violence, que ce soit dans les bourgs comme dans les campagnes. »

Cette nouvelle est accueillie sans réserve par les marchands et ceux-ci redemandant de nouveaux pichets de cidre acide hêlent la Mère Ollier, toujours aussi disgracieuse...



Les multiples traités qui sont signés entre les deux églises facilitent les rapports politiques, mais les échauffourées sont toujours de coutumes, mais tus .

Le Concile de Trente, ayant pour but de moderniser l'Eglise, sera clôturé le 4 décembre. Entre autres, les libertés ne sont pas à l'ordre du jour. Certaines fresques dénudées ou jugées obscènes, dont celles de Michelangelo à la Chapelle Sixtine de Rome, sont recouvertes de drapées. Les Vierges dites "à l'enfant", affichant trop l'embonpoint d'une grossesse, sont interdites ou détruites. Celle de Saint Julien de Brioude y a échappé.

Catherine de Medicis et Charles continuent leur tour de France, consolidant leur pouvoir. Le Roi, paré de ses plus riches ornements, s'affiche en souverain respectable. Il saisit la moindre occasion de faire connaître ses savoirs et son intérêt pour la culture. Il se fait recevoir par les ecclésiastiques, les Nobles, bourgeois et artistes.

Ils rencontrent le Docteur Nostradamus, qui lui fait un accueil timoré. Mais séduit par le brillant connaisseur qu'est le jeune monarque, il invite cette cour au château à Salons.

La Medicis, par moquerie ou véritable intérêt, abordera son soi-disant don scientifique à la prédiction. Se refusant par respect ou par superstition à le questionner sur l'avenir de l'actuel porteur de la couronne, elle le consulte sur l'avenir d'Alexandre d'Angoulême, peut être le préféré de ses fils.

Michel de Notre-Dame, bien qu'ayant saisi la discrétion de la Reine mère, n'en sera pas moins indélicat :

—« Majesté, ce déjà brillant ambassadeur de la France aura, durant dans ces encore jeunes années, la charge de l'état, notre respecté Souverain ci présent succombant avant d'avoir assuré sa descendance. »

Le Maître n'a ni hésité, ni tenté de minimiser ses propos, sûr de ses dires, les appuyant d'un regard vers l'encore jeune Charles. L'avenir lui donnera raison dans environ une décennie



Aux Chazes, quelques années plus tard, le bourg n'est pas plus peuplé. Des naissances nombreuses ont animé mon église, sollicitant comme jamais la dévotion du Jean Guillot d'autant plus, que malheureusement, lui et le Père Quelle durent également assurer de nombreux décès dus à des fièvres diverses.

D'autres événements plus réconfortants sont venus fleurir la nef, uniant les jeunes gens. Le mariage de Jeanne Duffaud avec son cousin Gaspard de Vereuges a rassemblé la plupart des administrés et quelques Religieuses de grands noms.

Comme la Catherinnette était fière de précéder sa grande sœur sur la montée de l'église sonnante !



A Cereix, 1574, Jean deux D'Apchier relève dans ses fonctions diverses son bientôt défunt père François Martin.

Mais désobéissant au Roi sur la répartition des impôts, il est écarté des fonctions influentes de l'état.

Henri trois lui confie quelques temps la charge des chasses du loup sur tout le royaume !

Mais les sans cesse confrontations religieuses le ramènent rapidement sur la scène des combats régionaux.

Le Mardi 24 juin 1586, l'impossible se produit !

Le sort semble ne pas avoir accepté la manigance généreuse de Typhaine bien des années plus tôt. Jean est pour la seconde fois sur la route de Tristan de Tailhac. Sur le plateau, près de Vissac, à proximité des deux seigneuries, les deux vigoureux combattants s'affrontent.

.....

Est-ce la colère du destin contrarié qui fait s'entretuer sur le champ les deux respectueux défenseurs de leur croyance respective ?... Marraine s'en révolte mais ne pouvait plus agir.



En parade au pouvoir inconnu qui s'est opposé à son vœux, elle provoquera plus tard l'inimaginable :

Le jeudi 27 Mai 1599, Typhaine favorise l'union de Delphine De Tailhaac, fille de Tristan, avec Jacques D'Apchier, fils de Jean deux, mettant une fin définitive aux conflits des deux familles.

Le mariage des enfants respectifs des deux rivaux contribueront à l'image d'une possible paix.





Je soupçonne Typhaine d'être à l'origine de la présence inexplicable (et soudaine !) d'une croix de pierre érigée sur le lieu même du dramatique et inutile combat. Sur le socle de pierre, un homme a gravé : " Priez Dieu pour la religion, pour les hommes trépassés en ce lieu 1586. '56

.....



Pour nos agriculteurs, que les progrès n'ont pas encore atteint, chaque jour sera toujours différent, porteur de bon ou de mauvais.

Quelques hivers difficiles ont suivis des étés différents.

Ce matin, Les Chazes sont encore presque endormies, enveloppées d'un doux cocon d'une brume matinale.

Et Typhaine fredonne :

*—« les petits chemins que seul l'hiver abîme
serpentent entre les arbres qui se courbent
Comme une route majestueuse
Qui me tire une révérence chaleureuse.
Je peux voir les champs qui s'étalent
et les gens occupés à leur travail
De l'aube à la fin du jour qui s'efface
Tourment leurs yeux vers l'inconnu qui passe... »*

L'hiver sortant a été sec mais froid, mais ce début de printemps paraît prometteur.

Il est encore très tôt. Le jour est là, mais la lumière du soleil, celui-ci n'émergeant qu'à peine de derrière les pentes des Costes, commence tout juste à illuminer les ceps des vignes les plus hautes sur les flancs des collines.

Le clocher de l'église Saint Julien de Brioude, témoin des naissances et des inhumations, lavé par les automnes pluvieux, brûlé par l'ardent soleil de juin, s'étirera encore et encore, sans lassitude, pour présenter sa pointe à l'astre suprême.....

FIN



¹ Poème de Joachim du Bellay (1522/1560)

² Une copie de cette fresque est conservée au Puy.

³ Les vestiges et contenus des tombeaux ont été inventoriés par deux fois et mises en lieu sûr.

⁴ La famille De Langeac a fourni nombreuses religieuses :

1163 : Marie de Langheac est Abbessse (Chazes)

1163 : Isabelle est sacristaine (Chazes)

1320 Alazie est prieure (Arcons)

1320 Catherine est prieure (Arcons)

1320 Bompare est sacristaine

1322 Isabelle est Abbessse (Chazes) succédant à sa tante Marguerite D'Allegre.

1342 Isabelle y est réélue, ainsi qu'en 1362.
 1433 Isabelle est religieuse (Chazes)
 1461 Marie de Langeac est Abbessse, c'est elle qui réhabilitera l'église de Saint Julien.
 1461 Sa sœur Isabelle est religieuse (Chazes)
 Marie sera réélue en 1462, 1463 (elle continue la réfection de l'église) 1475,1479. En 1482, elle y décède.
 1463 Isabelle est sacristaine (Chazes)
 1481, Gabrielle est religieuse (Chazes)
 1482, Isabelle "2", sœur de Marie, lui succède.
 1483 et 1484, .1485 Blanche "2" dite Anne"est Abbessse (Chazes) à l'âge de 21 ans (Elle est cousine à Gabrielle De La Fayette, qui sera Abbessse plus tard aux Chazes)
 1513 Françoise est Moniale (Chazes)
 1740 Guillemette Eléonore est religieuse (Chazes)

⁵ Bienfaiteurs. Fait et noms sont réels. Pas leurs professions

⁶ Bertrand Quelle le curé est imaginé, mais cette famille a fourni aux ordres ecclésiastiques de nombreux curés, notamment à Saint Arcons.

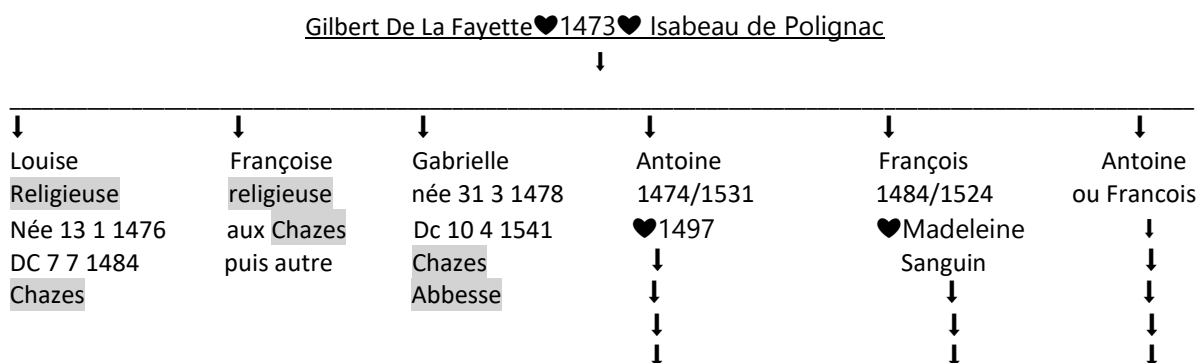
⁷ Quatre femmes de pierre. A voir dans l'église. Personne ne sait si elles représentent vraiment des personnages ayant vécu. Il serait dommage ou insultant de les laisser à l'anonymat.

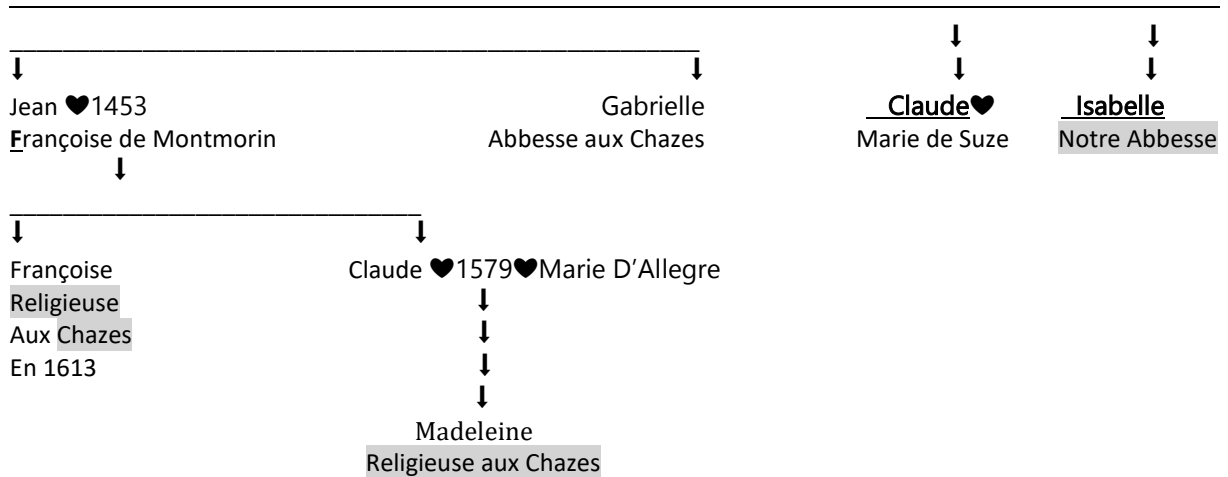
⁸ Jehan Plantin est imaginé, mais la famille Plantin a souvent été représentée dans les villages de la vallée.

⁹ Les familles Duffaut étaient répandues dans la région. Plus souvent agriculteur, meuniers, batelier.

¹⁰ Les De Roch, famille noble région de St Privat.

¹¹ Arbre de quelques religieuses de la Famille Motier De La Fayette : (nombreuses autres ont été de la famille Motier de Charpentières)

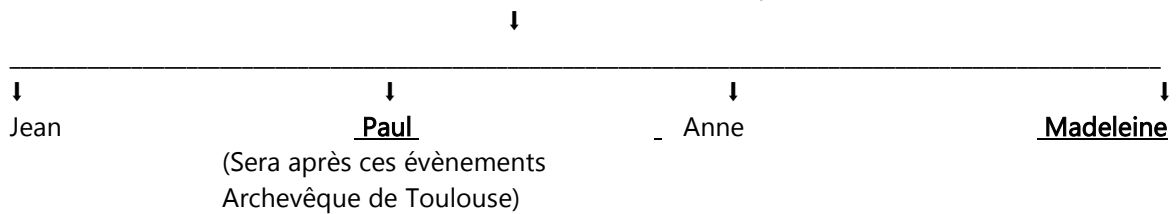




¹² Calvin est déjà malade, dans les quelques dernières années de sa vie.

¹³ Madeleine de Foix :

Jean 2 de Foix Caraman ♥ Madeleine de Caupène



¹⁴ Jean 2 D'Apchier, de Thoras, de Ceray (Cereix), LaGorce, Salavas,du CChailars,etc, vicomte de vazeilles, né le 29 aout 1539.

Capitaine de 50 hommes.



¹⁵ Château de Cereix. (Guèrin D'Apchier, ancêtre de Jean 2, acheté le château en 1353 à la descendance d'Astorg de Cereix)

¹⁶ Pont de Prade. Il subsiste encore une pile du pont romain. Il aurait été détruit au 15^e siècle lors d'une inondation. Il permettait le passage sur l'allier soit de la voie romaine "la Bolene » (Lyon-Toulouse) soit de la voie Regordane (Clermont-Nîmes)

¹⁷ Le rocher chaise, nommé du fait de sa forme (jusqu'en 1890, notre Arrière Grand Père Pierre Augustin Martin y laissait paître ses brebis et moutons)

¹⁸ Les chèvres sont soignées exclusivement par les femmes (aidée des enfants). Le maigre revenu de la vente de lait et fromages lui reviendra en "argent de poche ".

¹⁹ Les Roches Pauvres (terres surplombant l'allier, on se trouve le Rocher-Chaise)

²⁰ Le Loup :

Depuis le 15^e siècle, la Royauté encourage la chasse du loup par des primes à l'abattage et la capture des louves et louveteaux. Des compagnies militaires en sont quelquefois chargées, ce sont les habitants des villages qui doivent payer les primes.

²¹ Les familles Lèbre ont essaimé tous les villages alentour.

²² Les Vezián. On les retrouve partout dans cette région (Veziant, Vezián, Veziand, Vesian....)

²³ D'Allegre. Famille noble et influente.

²⁴ Les Grugier, véritable famille de mouliniers à Saint Arcons.

²⁵ Les Familles Beaune ont laissés plusieurs notaires royaux, mais sans être d'une haute notabilité.

²⁶ Les Longeon (Longheon ; Lonjon etc.) On trouve un peu plus tard de nombreux élément de cette famille à Saint Julien et à Siaugues.

²⁷ Joachim Du Bellay (1522/1560)

²⁸ Cette visite de François 1^{er} à Cereix est véridique

²⁹ Cette vierge de bois est visible à l'église de St Julien.

³⁰ Maître Bringier notaire de st romain, femme et enfants ayant véritablement vécu. Source état civil)

³¹ Jean Dursapt archer du roi :

En 1462, un Pierre Dursac était Franc Archer à Saint Arcons (source Généalogie Michel Dumas)

³² Paul de Foix et ces faits sont réels.

³³ Joachim du Bellay (1522/1560)

³⁴ Fait et date réels

³⁵ Madeleine a réellement quitté (enlevée dans certains textes) le couvent suite à son échec à l'élection d'Abbesse.

³⁶ Croix de Vissaguet. Elle a été détruite depuis, seul reste son socle.